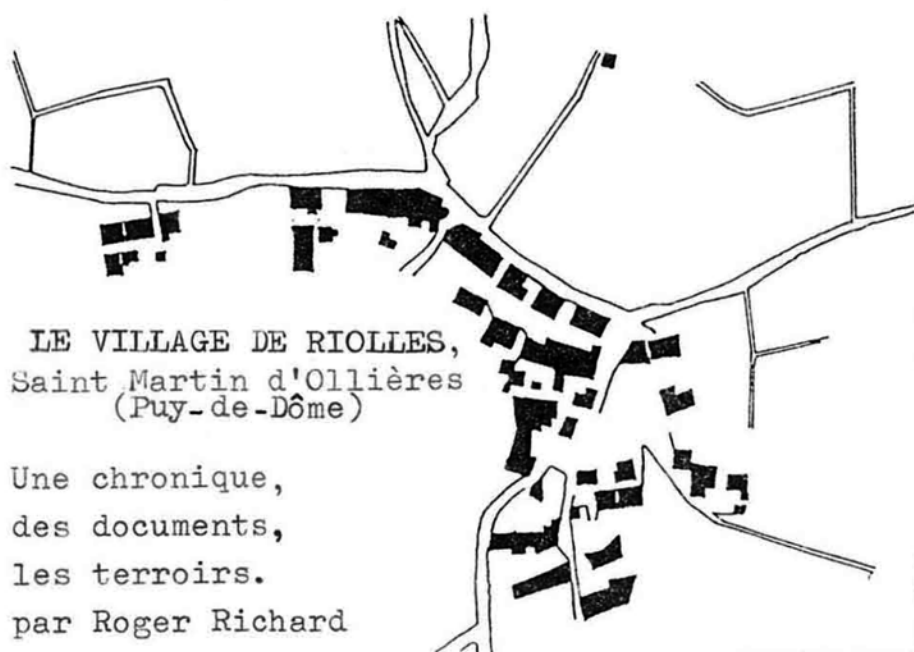


Riolles



LE VILLAGE DE RIOLLES,
Saint Martin d'Ollières
(Puy-de-Dôme)

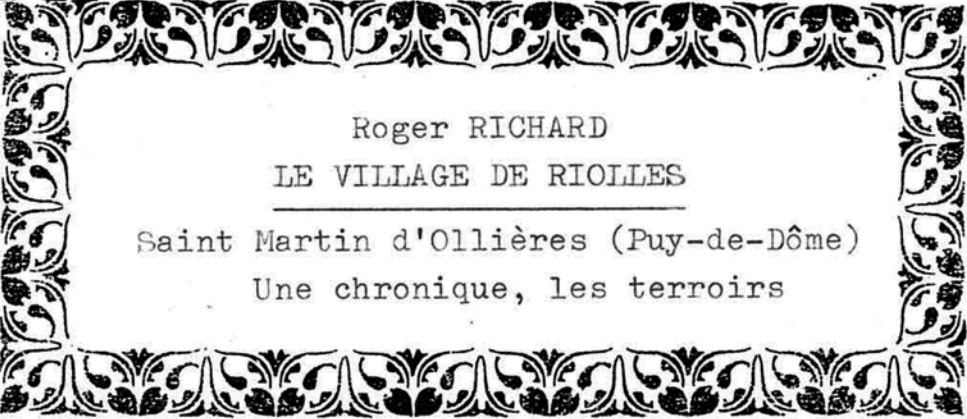
Une chronique,
des documents,
les terroirs.
par Roger Richard

REMERCIEMENTS

Ma reconnaissance va aux personnes ou organismes suivants, avec une mention spéciale pour le Père Jean Granger, qui le samedi matin 1er octobre 1983 m'écrivit une lettre de douze pages bourrées de renseignements ("excusez ma mauvaise écriture, mais j'ai de la peine à écrire ou à dactylographier à cause de la fatigue...") et qui mourut l'après-midi du même jour, après avoir mis sa lettre à la poste...

Son exemple de courage m'a souvent stimulé.

M. l'abbé Pierre Alembret, archiviste diocésain, Clermont.
Archives départementales de la Haute Loire, le Puy.
Archives départementales du Puy-de-Dôme, Clermont.
M. et Mme Bayle, Bouzerat.
M. Bérard, le Fioux d'Agnat.
Bibliothèque municipale, le Puy.
Bibliothèque municipale et universitaire de Clermont.
Air Commodore T. H. Blackham, OBE, DFC, DL, Barry, Glam.
M. Louis Bonjean, Chaniat d'Auzon.
M. Pierre Bonnaud, Ceyrat.
M. Bournerie, Esteil.
B.R.G.M. la Roche Blanche.
Cadastre, circonscription d'Issoire.
M. et Mme Carle, Riolles.
Famille Chambon, Riolles, pour les archives familiales.
M. J. S. Cox, Air historical branch, RAF, Londres.
M. et Mme Dubus, Lyon.
M. Dumas, Chanteloube.
Mlle Eckert, Service des mines, Clermont.
Mme Fabre, Cognat-Lyonne.
M. Faydit, Riolles.
Colonel B. Forrer, Dr. des transports, Lyon.
Mme Fournier, Riolles.
Mme Girard, secrétaire de mairie de St Martin d'Ollières.
Père Jean Granger, Ste Sigolène.
M. Greffet, St Martin d'Ollières.
M. et Mme Guérin, Auzon.
Les habitants de Riolles et de Malaure.
M. et Mme Roger Hostier, Riolles.
M. Jacob, St Hilaire.
Brigadier REL. Jenkins, CBE, Tafraw, Cardiff.
Marlyne Kherlakian, rédaction de "Notre Histoire".
Famille Libeyre, Riolles et Bischheim.
Mme Le Blanc, Dommartin.
M. Lechoix, SHAA, Château de Vincennes, Vincennes.
M. Magaud, Lavialle.
M. Marcas, Châtel-Guyon.
M. Marchaud, la Brugère de Cistrières.
Mme Merlino, Auzon.
M. Michel, service du cadastre, Issoire.
M. Morel, le Réal.
M. Nigon-Jacob, St Hilaire.
Famille Nugier, Riolles.
Mme Oléon-Fournier, Riolles et Vergongheon.
Mme Oléon-Jamais, St Martin d'Ollières.
M. et Mme Ostalier, Malaure.
M. Elie Pialoux, Riolles.
M. Claude Postel, Air France, Paris.
Famille Richard, Lamothe.
M. Roger Roche, Maringues.
M. Jean Thonat, Riolles, et Mme Thonat, le Réal.
M. Tournon, Estropiat.
ainsi que tous ceux que j'ai pu oublier.



Roger RICHARD

LE VILLAGE DE RIOILLES

Saint Martin d'Ollières (Puy-de-Dôme)

Une chronique, les terroirs

TABLE DES CHAPITRES

7	Un globe pourrait avoir une géographie...
13	Le rocher du diable et le tombeau des rois.
16	Les Romains à Espeluches ?
20	Julien, Hilaire, Martin, Avit...
25	Brioude la douce ?
29	Cinq sous au recteur de l'église de Saint Martin.
36	Le monde revêtait un blanc manteau d'églises.
40	Tous les lieux d'Auvergne au roi firent soumission.
43	1348 : La grande peste.
49	Seguin de Badefol et Duguesclin.
53	Jean, duc de Berry.
56	Ephémérides pour l'époque de Guillaume Revel.
60	En langage latin, auvergnat ou français.
64	1568 : Des registres pour l'état-civil.
69	La Réforme ; la peste.
76	Les grands jours d'Auvergne.
79	Bois et charbons ; les sapinières.
82	Les loups.
87	Chronique de la faim, du froid, de la maladie...
91	Chronique de la dîme, de la taille, du cens...
98	Enterrements à Ollières.
102	Pour un mouchoir de la valeur de trente sols.
104	De Navette de Chassignolles.
109	De l'Espinasse du Passage.
112	Des yeux d'écrevisse et de la corne de cerf.
114	Avons trouvé le chapeau de defunt Estienne Carles.
119	Je suis dans une peine que je m'en comprends pas.
124	La planche du curé Farreyre.
126	L'incendie du Réal.
133	L'état-civil au 18ème siècle.
135	Les années de la Révolution.
140	Le sieur Farreyre, curé, Gladel, vicaire & Francolon.
150	Des combles de neiges et glaces et des vallons affreux.
152	Avec une domestique qui aurait divorcé avec ses dents.
155	9 décembre 1826 : le bac de Chappes.
162	L'habitude que j'ai depuis 22 ans d'aller à cheval.
165	Davantage de peaux de cabris que de peaux de chèvres.
171	Les rases.
174	Six voudraient le presbytère et six une école.
179	On les aura.
181	Les mines du Rodier.
190	Les mines d'Espeluches.
193	La cagousse.
196	L'inondation du 16 juin 1930.
200	L'entre deux guerres.
203	La guerre de 39 / 45.
207	L'eau sur l'évier.
209	Les fantômes de St Martin.
211	Maintenant.
216	Les chemins.
218	Les propriétaires.
220	Arpentage et prisée en 1787.
223	Enquête dans "Auvergne magazine".
224	Un peu de grammaire.
228	La carte des terroirs.
229	Les lieux-dits.
320	Une page de grimoire.
322	Bibliographie.
332	Index.

EPIGRAPHE.

CASCUS DIS LO MIEILZ QUE SABIA.

(Chacun dit le mieux qu'il savait)

(1234?) Roman de Flamenca (vers n° 706)

PREFACE.



UN GLOBE POURRAIT AVOIR UNE GEOGRAPHIE
ET N' AVOIR PAS UN SEUL HABITANT.
(Chateaubriand)

Le 1er mars 1972, j'ai acheté une maison à Riol, dans la commune de Saint Martin d' Ollières. L' acte de vente m' a appris que je m' étais ainsi rendu acquéreur des "parcelles contiguës 671 et 672 de la Section C du Cadastre rénové".

En juillet 1979, j' ai appris que l' Institut géographique national (2 avenue Pasteur, 94160 Saint Mandé) mettait à la disposition des gens intéressés des photographies aériennes de toute région de France. A ma demande, l' I.G.N. m' a envoyé un agrandissement 50 x 50 centimètres d' une portion de 5 x 5 centimètres du cliché n° 1199 d' une prise de vue de 1975 centrée sur le village de Riol. En août de cette année là, le cliché mis sous verre était suspendu au mur de la salle de séjour à Riol, et les voisins en le regardant disaient:

- "Ah ! On reconnaît bien les PICHETS !"

ou bien:

- "Tiens, voilà le chemin de LADRY !"

ce qui pour moi ne signifiait pas grand chose, car je ne connaissais pas les " lieux-dits ".

Je savais pourtant, pour avoir gardé les vaches chez mes grands-parents au début des années 40, que chaque pré, chaque vallon, chaque accident du terrain a un nom en français, mais surtout un nom en patois - la langue locale - pour l' agricul-

teur ou le propriétaire.

Un jour de l'été 1982, lors d'une visite à la mairie de Saint Martin d'Ollières, je me suis trouvé en face du plan cadastral affiché dans la salle de réunion du Conseil municipal, avec, pour la Section C, celle de Riol, un total d'une vingtaine de noms de "terroirs". C'était le début de mon intérêt pour la "toponymie": la recherche de la signification, de l'origine des noms de lieux et de leurs transformations.

Pour mes recherches, les limites de la Section C du cadastre m'ont paru pratiques, car elles englobaient Riol au centre d'un triangle situé entre les ruisseaux de Malaure et de Montavary, et l'ancien chemin de Chassignolles à Saint Martin d'Ollières, soit une longue crête arrondie en forme de dos et orientée d'est en ouest, qui descendait jusqu'au confluent des deux ruisseaux.

Malgré l'intérêt du Rodier au nord et du Mazelet au sud, l'un et l'autre finalement plus proches de Riol que le Crapoux par exemple, mais en dehors du champ de mes recherches fixé artificiellement, j'ai essayé de limiter mon étude à cette Section C du cadastre.

En visitant les habitants permanents de Riol, j'ai obtenu un maximum de renseignements: ce sont aussi les meilleurs, ceux qu'on trouve directement à la source, chez ceux qui savent. Ces renseignements-là sont indubitables.

Puis Monsieur Greffet, maire de Saint Martin d'Ollières, a obligeamment mis à ma disposition les matrices cadastrales de 1914, d'où j'ai également tiré des compléments, quelquefois d'ailleurs contradictoires, bourrés d'erreurs dues à une traduction approximative en français des noms en langue locale.

J'ai entrepris quelques recherches dans les bibliothèques municipales qui pouvaient me fournir des documents: Clermont, où la salle de lecture au quatrième étage se partage entre jeunes étudiants en général attentifs à leur travail et quelques visiteurs âgés et bruyants qui quelquefois malmènent verbalement les bibliothécaires lorsque l'ouvrage qu'ils ont demandé à consulter tarde à arriver. L'ascenseur de la salle de lecture tantôt fonctionnait de façon irréprochable, et tantôt refusait de me soulever d'un pied: la grande ville avec ses avantages et ses problèmes.

Je me suis senti davantage chez moi au Puy: la poignée de la porte est à un mètre soixante du sol, pour éliminer les enfants que pourrait contaminer un savoir trop précoce. On monte un escalier bordé de statues de plâtre habillées de feuilles de vigne, et en poussant la porte au premier étage, on s'attend presque à trouver les bibliothécaires et les lecteurs dans le même accoutrement vestimentaire: mais non! Chacun s'affaire sans bruit, sans gêner les autres, entre ces murailles de livres, dans cette ambiance presque campagnarde qui rend cette salle de lecture si agréable.

J'ai complété ces quelques recherches par des visites aux Archives municipales ou départementales de Clermont et du Puy, ou à la mairie de

Saint Martin d' Ollières, et par des lectures, soit au hasard, soit conseillées par ma fille bibliothécaire. Les promenades sur le terrain sont évidemment irremplaçables ... et quel plaisir en toute saison !

La désignation des noms de lieux, villages, lieux-dits, collines et rivières, bois et plaines, a un caractère précis et essentiellement utilitaire : ils ont un nom dans la mesure où les habitants ont besoin de les distinguer.

Toutes mes " interprétations " de ces noms sont tirées d' ouvrages de toponymie qui font le point le plus récent sur la question, ce qui me place dans une situation très confortable : ces " interprétations " ne sont pas miennes, sauf celles dictées par le simple bon sens, ou par ma connaissance lacunaire du patois, confortée heureusement par les atlas linguistiques de Pierre Nauton et de Jean-Claude Potte : je donne à chaque fois la référence des sources que j' ai utilisées.

Le cadastre n' était pas tout : certaines des dénominations les plus intéressantes ne figurent pas dans les cadastres lorsqu'elles désignent un carrefour, un accident de microtopographie, etc. qui ne sont pas la propriété d' un individu ou d' une collectivité : c' est le cas pour les chemins ou les ruisseaux.

La moisson des noms topographiques est à peu près de 130 unités, et ceci pour une aire de 2, 86 kilomètres carrés, ce qui donne une moyenne de 2, 2 hectares pour un terroir.

Je ne sais si ce rapport dépend du terrain lui-même - s' il est accidenté ou au contraire très plat - ou du mode de peuplement au cours des siècles : villa, manse, paroisse ou autres initiatives individuelles ou collectives d' exploitation - ou encore du sol - humus, ou au contraire cailloutis.

Voici ce que dit des villages d' Auvergne le baron Delzons en 1846 :

" Monsieur Deribier ne donne souvent qu' un seul nom
" à un village fractionné en plusieurs petits groupes
" qui ont chacun leur nom, comme le village de Brousse
" (dans le Cantal), dont les différentes parties
" portent les noms de " la Parro ", " la Fon ", " le
" Martino ", " la Lande ", " le Moulin ". C' est qu' en
" effet les villages (...) ne sont pas une réunion
" régulière de maisons formant une ou plusieurs rues.
" Nous donnons le nom de village au groupe irrégulier
" de 3 ou 4 enclos, séparés et distants les uns des
" autres, dont chacun forme la propriété d' une famille, un domaine plus ou moins grand, mais sans
" contact avec les autres, et n' ayant souvent d' autre rapport avec les voisins que la jouissance
" promiscue de la fontaine, du four, et d' un paturage indivis."

De même, en Haute Loire, près de la Chapelle-Bertin, le village du Fraisse est formé du Planet, de las Rochas, et des Fontêtes.

A Saint Martin d' Ollières nous avons la Farge, la Place, le Brichon et le Bourasset.

Disons également que cette étude n' est pas un genre nouveau : il y a bien sûr le livre de Françoise de la Conterrie, publié en 1978, mais de telles études remontent plus loin : en 1890 par exemple, Elie Jaloustre publiait : " Etude sur les noms

de terroirs de la commune de Cébazat près Clermont " dans la Revue d' Auvergne. C' est Elie Jaloustre qui longtemps avant Charles Rostaing, cité plus haut, écrivait :

R90/325 " Les vieux noms de terroirs sont comme une peinture
" à grands traits qui fait apparaître la physionomie
" générale de la localité : vallée, hauteur, forêt,
" source ou ruisseau."

Et Chateaubriand avant Elie Jaloustre :
" Les noms propres des lieux ont précédé les noms
" propres d' individus. Le sauvage donne à sa terre
" une dénomination tirée de ses accidents, de ses
" qualités, de ses produits, avant de prendre lui-
" même une appellation particulière dans la famille
" commune des hommes. Un globe pourrait avoir une
" géographie et n' avoir pas un seul habitant."
AV3/186 (Analyse raisonnée de l' histoire de France)

Ni sur le plan d' ensemble, ni sur le plan parcellaire les noms des lieux-dits ne sont portés, dans le département du Puy-de-Dôme, pour le cadastre entrepris en exécution de la loi du 15 septembre 1807. L' Etat des Sections est la partie la plus utile : il donne, pour chaque parcelle, entre autres indications (numéro du plan, superficie, nom du propriétaire, nature de la culture, etc.) le nom du lieu-dit où elle se trouve. Ces noms, les géomètres qui ont confectionné le cadastre les ont enregistrés et transcrits au petit bonheur. Cela fait du cadastre un riche recueil de cacogrammes (...).

Il y a d' abord ce qu' on peut appeler les noms des lieux-dits. Ils s' appliquent à une portion de territoire plus ou moins étendue, formant une seule parcelle ou divisée en plusieurs parcelles, et dont toutes les parties ont ou ont eu en commun à un certain moment soit une position topographique, soit une destination culturelle, soit un lien juridique ou historique, soit simplement un nom propre fixé ou délimité par l' effet de circonstances fortuites. Au dessous des noms des lieux-dits, il en est d' autres qui désignent des parcelles individuellement et qu' on peut appeler " noms de parcelles " ou " noms de terres ". Dans le principe ils ont été réservés à l' usage du propriétaire et du personnel contribuant à l' exploitation, à qui la distinction de chacune de leurs parcelles par un nom particulier procure l' avantage d' en pouvoir parler couramment sans recourir à des périphrases lourdes et non toujours exemptes d' ambiguïté.

PFF/

En 1823 les relevés s' effectuent malgré les difficultés dont témoigne le préfet du Puy de Dôme :

Il est important de veiller à la conservation des signaux placés (...) pour les opérations cadastrales; néanmoins, j' ai appris que dans plusieurs communes, ceux placés par le géomètre en chef du Cadastre, pour les opérations dont il est chargé, avaient été détruits (...) L' obstination que quelques individus mettent à continuer cette destruction paroit être causée par la croyance absurde qu' ils attirent l' orage ; d' autres individus sont guidés par le sentiment de malveillance (...) Il est ridicule de se persuader que les morceaux de bois qui composent ces signaux peuvent attirer l' orage sur les récoltes;

et pour les convaincre (...) je vous invite, Messieurs à réclamer le concours de MM. les Curés de vos communes, dont les observations auront sans doute un effet bien puissant.

A l'égard de ceux qui détruisent les signaux à dessein de nuire, ces observations seraient sans succès mais ils doivent être recherchés soigneusement. (RAA/ 1823, n° 10, nov. 15, pp. 89/90)

L'année suivante le même préfet revient à la charge pour faire respecter l'orthographe des noms de lieux, mais toujours sans succès :

Clermont-Ferrand, le 5 mai 1824.

1^{er} BUREAU.

LE CONSEILLER D'ÉTAT, PRÉFET du département du Puy-de-Dôme, Chevalier de l'ordre royal et militaire de St-Louis, Officier de l'ordre royal de la Légion d'honneur,

Cadastre.

A MM. les Sous-Préfets et Maires.

Orthographe
des noms des vil-
lages et hameaux
du département.

MESSIEURS,

M. le Géomètre en chef du cadastre ayant entrepris de rectifier les nombreuses erreurs qui existent dans le Dictionnaire topographique de ce département, me prévient, par sa lettre du 27 de ce mois, que, malgré tous les soins qu'il a apportés pour s'assurer de l'exactitude de l'orthographe des noms de chaque village ou hameau, il lui est impossible d'y parvenir sans le concours de MM. les Maires du département, vu que les géomètres qui opèrent dans les communes, obligés, par leur position, de s'éclairer des renseignements qui leur sont fournis par différens individus, ne peuvent établir leur travail que sur des données très-incertaines à cet égard, ce qui occasionne, dans l'orthographe des noms, des dissemblances qu'il importe de faire disparaître, pour parvenir au but qu'il se propose.

Ce projet, Messieurs, me paraît profitable au département; il évitera bien des recherches et bien des lenteurs dans la marche des affaires, souvent entravées par des erreurs dans l'indication des noms, et donnera une base fixe pour leur classification. Je compte donc, Messieurs, sur votre coopération à cette utile entreprise, et je vous engage à la seconder de tous vos efforts.

A cet effet, je serai très-reconnoissant envers MM. les Maires, s'ils veulent bien former, pour leurs communes, un état rédigé avec tous les soins possibles, et présentant le nom, *distinctement écrit*, de tous les hameaux qui la composent. Ils pourront, dans ce travail, s'aider de recherches à faire dans les titres de la commune, des indications que seront à même de leur fournir les différens fonctionnaires ou administrateurs qui, par leur position, rédigent des actes civils où ces noms peuvent être employés; enfin, de tous les moyens qui seront en leur pouvoir.

Je les invite à faire dresser cet état le plus tôt possible. Je verrois avec plaisir que la remise m'en fût faite avant la fin de ce mois.

(297)
N° 24. — ANNÉE 1824.

Jè prie MM. les Sous-Préfets d'aider et de faciliter, autant qu'il dépendra d'eux, MM. les Maires dans cette opération, qui, faite avec attention, mettra M. le Géomètre en chef, indépendamment des renseignements qu'il se procurera de son côté, à même de couronner son entreprise du succès désirable, et assurera une amélioration importante dans cette partie.

Veillez bien agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

C^{te}. L. D'ALLONVILLE.

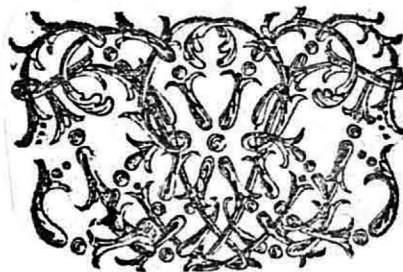
(RAA/ 1824, n° 24, mai 5, pp. 297/298)

La liste de ces terroirs ne prétend pas être complète, mais tout effort a été fait dans ce sens. De plus, les recherches entreprises ont permis de mettre au jour quelques épisodes de la vie passée du village et des environs.

Au début de notre travail, nous pensions ajouter ces détails en annexe, mais par la suite, nous avons inclus ces renseignements dans une sorte d' " histoire vue du village " qui n' a nullement la prétention d' être complète, ni même bien faite, mais seulement celle de donner envie de contrôler par soi-même certaines des références de la marge pour obtenir aux sources les récits plus complets des événements signalés.

La bibliographie et l'index sont donc à notre avis primordiaux, et nous espérons qu' on en fera largement usage.

Roger Richard. Mai 1986.



SC2/003



LE ROCHER DU DIABLE

ET

LE TOMBEAU DES ROIS

L' histoire d' un hameau comme Riol n'est sans doute guère affectée par l' HISTOIRE qui se fait dans les grandes capitales. Dans un village, on ne fait guère de politique qui puisse avoir de l' importance. L' histoire de Riol est donc faite des choses de la vie : le souci de la nourriture et de l' habillement, les rapports de bon voisinage. Riol est trop à l' écart des grands itinéraires pour avoir été " inclus " dans ce fourmillement de voyageurs, bien ou mal intentionnés, qui sont passés le long de l' Allier dans les deux sens, mais les habitants connaissent les bruits de la Limagne ou les nouvelles des batailles.

Ce qui affectait les habitants de Riol cependant, c' était la prospérité ou la pauvreté, un état sanitaire satisfaisant ou au contraire les famines ou les grandes maladies des hommes, du bétail ou des plantes.

Il n' est pas possible, même à Riol, d' échapper à une maladie contagieuse et la tradition orale garde un souvenir de la peste qui a frappé la région et qu' il est bien difficile de dater.

Cette histoire pourrait donc se placer sous deux titres : d' une part les événements marquants dont on entendait parler par les gens de la plaine, et d' autre part ceux, moins nombreux, qui

changeaient la vie au village.

Si la préhistoire est la période qui précède les écrits historiques, alors la préhistoire de Riol cesse le 9 mai 1454 et l'histoire du village commence par une querelle entre ses habitants et les religieux de la Chaise-Dieu au sujet de la dîme.

Gardons pourtant à " la préhistoire " le sens qu' a ce mot en général. On ne sait pas grand chose de cette période à Riol, à supposer que Riol existât. On ignore la date du premier peuplement, et on ne sait rien de la langue. On recense quelques haches de pierre, dont une trouvée aux alentours de la Rouveyre - mais était-ce celle d' un habitant ou d' un chasseur qui passait par là ?

Le Père Jean Granger, qui a prospecté cette région de 1961 à 1966, attire l' attention sur un écrit d' Imberdis, un érudit auvergnat du 19ème siècle, dont il n' a plus la référence : celui-ci affirmait que dans cette région avait dû se trouver un collège formateur de druides. (Il s' agit plus probablement d' un écrit d' Ad. Michel qui place un séminaire de druides à Issoire.)

Pour donner appui à sa théorie, le Père Granger signale le grand nombre de toponymes concernant les arbres ou les plantes ; il propose en effet :

- Jourchanes : la hauteur couverte de chênes.
- Chassignolles : le lieu planté de chênes.
- La Besseyre : le lieu planté de bouleaux.
- La Pruneyre : le lieu planté de pruniers.
- La Rouveyre : le lieu planté de chênes rouvres.
- La Trémouleyre : le lieu planté de trembles.

On peut y ajouter, plus près de Riol, des toponymes du même genre, même s' ils ne semblent pas tous remonter à la plus haute antiquité : les Vernèdes, les Termonds, le Suc de Bès, la Combe de Bru, Champ Poumé, les Chaussades, le Garnat, Nugeroux, Pinateloux, les Ronzières, etc.

Le Père Granger a aussi une liste d' une quinzaine d' objets préhistoriques en pierre trouvés dans les environs de 1850 à 1960, et dont certains pourraient provenir d' une carrière de quartz avec fibrolite ou églécite des environs de Jourchanes, village de la commune de Chassignolles : pierre " à venin " à Peslières par exemple, boules-amulettes, mais aussi pièces d' utilisation artisanale.

Il a trouvé aux Fontilles - donc tout près de la Roche du Diable - une petite hache-amulette (du type qu' on appelle " pierre à foudre ") semblant dénoter un ancien culte aux forces de la nature, dit-il. Cette pièce est exposée au Musée archéologique du Centre hospitalier régional de Saint Jean-Bonnefonds dans la Loire. Le père Granger en déduit : on peut penser soit à un ensemble assez massif de traces de superstitions religieuses locales protohistoriques, soit à un habitat néolithique autour de Riol. Ce qui est frappant, c' est le resserrement, pourtant en des lieux distincts, des trouvailles faites depuis 40 ans et moins.

La Roche du Diable - ou " Rocher du Diable " - pourrait être un dolmen, donc fait par l' homme. Ce toponyme, toujours légendaire, dit le Père Granger, désigne un objet, rocher, pont ou construction

JGR/001 qui a exigé, ne serait-ce que dans son déplacement, un effort physique titanesque, surhumain, et donc on l'attribue au diable.

Mais le toit pourrait aussi être venu se poser là en glissant naturellement sur la terre humide, venant se caler sur deux têtes de rochers mieux ancrés dans la pente. Les marques des " griffes du diable " sous la pierre ont peut-être été créées par des coulées d' eau acide ?

On signale un autre dolmen possible dans la commune voisine (Saint Hilaire) entre le village d' Espeluches et le village détruit du Mas, en face de la côte de Ladry. Situé sur le versant sud, juste en dessous de la ligne de crête, et en compagnie d'autres énormes rochers arrondis, il est envahi de végétation, mais on l' a connu bordant un champ maintenant devenu un bois. Il y aurait eu, dit-on, en mairie de Saint Hilaire, des archives maintenant disparues indiquant qu' il s' agissait là du tombeau d' une reine, disent les uns, d' un roi mort au cours d' une bataille, disent les autres, ou de deux rois qui se seraient entretués et qu' on aurait enterrés ensemble, ou même de trois rois morts !

JGR/001 Ce " Tombeau des Rois " n' est pas seul : il y aurait dans les mêmes parages, dit le Père Gran- ger, une anfractuosité ou grotte qui n' était pas oubli  e de tous, puisque entre 1940 et 1945 on l' au- rait utilis  e pour y pratiquer l' abattage clandestin des bestiaux. Mais peut-être s' agirait-il d' une des trois entrées des anciennes mines situ  es à l' Est du village d' Espeluches ?

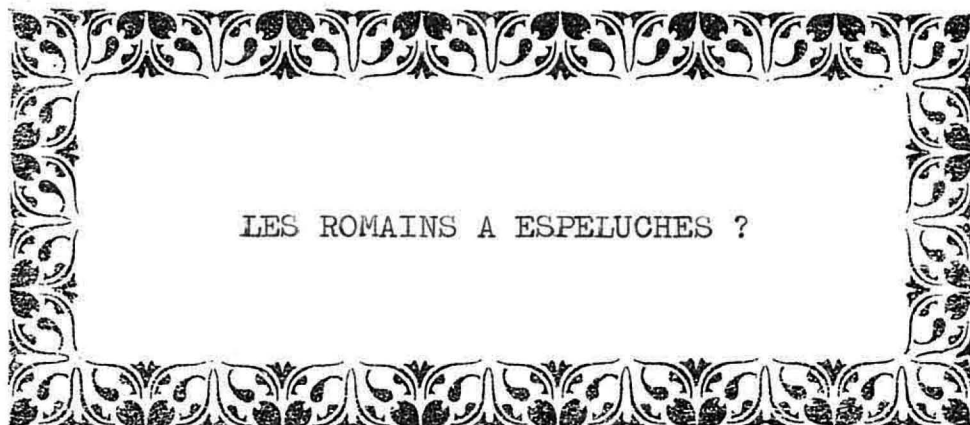
ALP/171 Peut-être y a-t-il un troisième dolmen dans les gorges de l' Auzon, à quatre kilomètres environ du bourg ? Monsieur Guérin d' Auzon en a également entendu parler, et il le situe dans un terrain qui fut autrefois un pré, sans doute dans la commune de Saint Jean-Saint Gervais, à une tren- taine de mètres à droite et au dessus de l' ancien chemin rural de Riol    Auzon.

C' est peut-être au cours de la préhistoire que la région gagne son unité, favoris  e par la géo- graphie. Riol est en territoire " arverne ". A pro- pos des arvernes, tant de gens ont donné leur   ty- mologie du mot qu' il faut bien que je risque la mienne :

CAS/732 Au Cartulaire de Sauxillanges, on trouve des mentions telles que " pagus arveniensis ", ou " pagus arvenicus " ou encore " pagus alvernicus ". C' est ce dernier adjectif que j' aimerais rapprocher du nom de la rivière, en latin "elaver ". "Alvernicus " signifierait-il tout simplement " habitant de la vallée de l' Allier " ?



CQ4/001



LES ROMAINS A ESPELUCHES ?

AV1/125 César était à Gergovie en 52 avant notre ère. La tradition populaire, dit Henri Pourrat, plaçait Gergovie à Clermont. Comme on devrait hésiter avant de rejeter une tradition ! Les racines ont chance de plonger en vraie terre. A la Renaissance, un érudit italien a voulu changer cela. Et depuis la visite de Napoléon III on nomme Gergovie le bourg
POU/056 nommé Merdogne !
SIM/088 La carte de la page 17 nous montre, sur les hauteurs de Gergovie, l' oppidum attaqué par César.

On sait que les Anciens allaient exploiter l' étain jusque dans les " Iles Cassitérides ", dont parle Hérodote au Vème siècle avant Jésus Christ. Un doute persiste encore : s' agissait-il des Iles Sorlingues, qui prolongent vers l' Ouest la Cornouaille anglaise, ou des îles de la Galice espagnole ?

Le sous-sol de notre région, plus proche, aurait-il intéressé les Romains ? Un nom comme " Espeluches " vient manifestement du latin " spelunca " (une mine, une grotte) qui a donné en occitan " espeluga " (une caverne), nom qu' on retrouve aussi dans la Drôme (Espeluche) ou encore ailleurs en
ENN/174 Haute Loire (Espalem).

Le mot " cluzel ", bien que d' origine

différente, signifie la même chose. Qui sait si " la Minauve " ne serait pas en fait " la Minaure ", du latin " mina aurea ", c' est-à-dire " la mine d' or " ? La région de Brioude est un très vieux pays minier, puisqu' on connaît déjà en 1277 une mine d' argent à Chazelles, affirme le journal " La Ruche " dans un article sur la nouvelle carte géologique au 1/50 000 de Brioude. Il faut bien conclure que notre journaliste a ... 12 siècles de retard ! En effet, entre Massiac et la Chapelle-Laurent, des mines étaient exploitées aux 1er, 2ème et 4ème siècles, d'où l'on tirait du mispickel aurifère.

LAR/001

AGA/001



A bonne distance des hautes eaux de la rivière, une voie romaine remontait l' Allier. Les voies publiques étaient pavées (...), quant à la route qui remontait de près la rivière, elle devait se rattacher par Chappes aux fragments qui se voient encore au dessus des Granges, sur la rive droite de l' Allier, et entre Linde et Allevier ; elle aurait passé l' eau sous Lugeac, au pied du rocher (...) où de temps immémorial il exista un bac pour la traversée (...). Près du village d' Allevier où vécut Sainte Bonite, les vestiges de la voie, bien que cachés en partie sous le sable, portent encore les noms significatifs de Vio Sacro, Vio de César, et sur les plans du cadastre, ceux de " chemin ferré ", " chemin royal ", dernier souvenir, dit M. Jusserand, d' une importance, d' un état de viabilité bien déchu.

PMA/408

Après la conquête, la langue des vaincus, le gaulois, fut mise au contact de celle des vainqueurs, le latin. Celle-ci fut désormais la langue des représentants de l' autorité.

A mesure que la religion chrétienne se propagea, comme le latin était la langue de l' Eglise, il trouva en elle un appui. Au contraire, les Gaulois n' écrivaient guère, et leur langue n' était comprise que chez eux. D' ailleurs une certaine parenté existant entre les parlers celtiques et les parlers italiques dut faciliter le passage du gaulois au latin. Ce dernier l' emporta donc, mais il y mit du temps. Au 4ème siècle, Grégoire de Tours, citant deux termes gaulois, sait très bien, et signale à quel parler ils appartiennent, prouvant ainsi que l' usage n' en était pas encore complètement aboli de son temps.

GMH/079 " On fait faire pour les moissonneurs une boisson
" qui se prépare avec des grains infusés et cuits
GT2/362 " dans l' eau : cette décoction s' appelle ceria ".
On reconnaît le mot gaulois qui a donné " céréale " et " cervoise ", l' ancêtre de notre bière.

A l' époque gallo-romaine, on écrivait donc en latin mais on s' exprimait différemment. La langue parlée devenait peu à peu ce latin des provinces lointaines de Rome influencé par les langues locales. Ce n' était plus le latin littéraire : ce fut un latin parlé ou courant, qui se différenciait par certaines innovations de vocabulaire, et surtout par l' évolution des sons. Enfin, à partir des grandes invasions du Vème siècle, des éléments germaniques s' infiltrèrent dans le latin courant : telle est par exemple l' origine du nom de la fourmi à Brioude : "mazedé".

Un jour vint où ce latin courant fut assez différent pour être devenu les langues romanes. Dater ce moment est impossible. Dans la mesure où l' on estimerait commode de poser une barrière, elle pourrait être située à peu près vers les VIème ou VIIème siècles.

GMH/080 Jusqu' à l' an 300 environ, on appelle cette ère " la paix romaine " mais peut-être est-ce faute de chroniques détaillées pour toute cette période. Quelquefois le voile se soulève et l' on découvre que tout ne fut pas si calme.

AV1/201 En 259 ou 260, on situe l' invasion des
SEM/071 Alamans sous la conduite de Chrocus, qui tuent plus
GMH/084 de six mille habitants de Clermont et continuent
POU/088 leur marche vers Arles. En fait, ce Chrocus dont parle Grégoire de Tours a bien existé, mais plus tard semble-t-il.

Chrocus était d' une extrême audace : à la suite de quelques actes iniques qu' il avait commis par le conseil, dit-on, d' une mère perverse, il se répandit dans toutes les Gaules avec la nation des Alamans. Arrivant à Clermont, il brûla, ruina, renversa ce temple que les Gaulois dans leur langue appellent " Vasso ", monument d' un travail et d' une solidité admirables. Pliny l' Ancien, mort en 79, rapporte que de son temps Zénodore passa dix ans à décorer de statues colossales un grand temple élevé dans la cité des Arvernes en l' honneur du dieu Mercure.

PLI/001 Ses murs étaient doubles : ils étaient

construits intérieurement en petites pierres, à l'extérieur en blocs carrés bien taillés. Cette muraille avait trente pieds d'épaisseur. Le marbre mêlé à la mosaïque en recouvrait les parois intérieures. Le pavé de l'édifice était aussi de marbre, et la couverture de plomb...
GT1/028 Sic transit gloria mundi...



H09/242 H12/118

JULIEN, HILAIRE, MARTIN, AVIT...

DEL/034



Le christianisme s' était introduit dans la région de Clermont et Issoire grâce à Austremoine non sans créer des drames et des persécutions : celle de Victorin en 253 par exemple (GT1/025).

En 304, Julien, simple légionnaire de Vienne est décapité près de Brioude avec l' Arverne Ferréol, son ami et supérieur en grade car il était " tribun " c' est-à-dire commandant d' une légion (AV1/219).

Brioude va prendre une grande importance par le pèlerinage au tombeau de Saint Julien:

"Les reliques sont recouvertes d' un voile. Il y avait au dessus de l' autel une croix toute dorée d' un travail élégant et si belle à voir qu' on l' eût crue de l' or le plus pur. Le tout était entouré d' une grille"(GT2/335).

Saint Julien est fêté le 28 août. Il guérit les fiévreux, les aveugles, les paralytiques, les boiteux, protège les troupeaux contre les

GT2/328 voleurs et fait une concurrence sérieuse à Saint
 AAA/002 Antoine et son cochon en faisant retrouver les ob-
 jects perdus. Saint Ferréol, fêté le 18 septembre,
 est le patron des prisonniers.

DR3/221 Le christianisme avait commencé par pren-
 dre solidement racine dans les villes. Brioude ne
 dérogea pas à la règle générale et l' on sait que
 quelques années après la mort de Julien, un sanc-
 tuaire abritait ses reliques. Un autre centre ur-
 bain eut son église très tôt : Issoire. Jusqu' à
 350 environ, ce caractère urbain était demeuré à
 peu près exclusif, et l' évêque vivait à Clermont
 dans la ville basse, le quartier des Chrétiens,
 qu' on appelle maintenant " St Alyre ".

GT1/033 Alyre était le troisième ou quatrième
 GT2/381 successeur d' Austremoine, le premier évêque de
 FOU/075 Clermont. Cet Alyre, Illidius, Hillidius, Hilaire,
 n' avait rien à voir avec St Hilaire de Poitiers.
 On situe son épiscopat vers 372/386.

On le fête le 7 juillet. On sait qu' il
 a guéri la fille de l' empereur de Trèves et qu' il
 est mort dans un âge avancé. Il est déjà honoré
 vers l' an 800, date à laquelle une basilique a
 été élevée sur son tombeau par Bernowin, proba-
 blement évêque de Clermont :

" Haec tibi constitui, Illydi, magne sacerdos,
 " culmina quae feci carmina quae cecidi."
 " Pour toi, Hilaire, prêtre de grand renom, j' ai
 AV2/016 " construit cet édifice, j' ai chanté ces poésies."

Au cours de son épiscopat, Hilaire reçut
 sans doute à Clermont la visite de Saint Martin de
 Tours. Dès le milieu du IVème siècle, Martin avait
 commencé dans les campagnes de Gaule un sérieux
 travail d' évangélisation. Fêté le 11 novembre, il
 a donné son nom à St Martin d' Ollières, mais aussi
 dans les environs à St Martin de Charbonnier et St
 Martin les Plains.

Sur ce personnage important de la Gaule
 chrétienne, voici quelques renseignements puisés
 dans " l'Iconographie de l' art chrétien " de Louis
 Réau (Paris : PUF, 1958, tome 3), et dans " les Vies
 des saints et des bienheureux selon l' ordre du ca-
 lendrier avec l' historique des fêtes " par les
 RR. PP. Bénédictins de Paris (Paris : 1959).

GT1/030 Né en 317 à Sabaria (Szombathely), en
 Pannonie, Martin est soldat en Italie. C' est à
 Amiens qu' en 337 il donne la moitié de son man-
 teau à un pauvre. En 356 il quitte l' armée et re-
 joint Saint Hilaire à Poitiers. Il fonde le monas-
 tère de Ligugé. En 370, il est évêque de Tours. Il
 aurait fait un voyage en Auvergne entre 372 et 397,
 GT1/037 date de sa mort à Candes sur Loire (Indre et Loire).
 Il parcourut les diocèses voisins, voire le lointain
 territoire des Eduens d' Autun, écrit un R. P. Béné-
 dictin qui n' a pas dû faire le voyage de Pannonie
 à Tours par l' Italie et Amiens (voir page 340 du
 tome de novembre), et pousse même jusqu' à des ré-
 gions plus excentriques : une inscription atteste
 qu' il baptisa une certaine Foedula, de Vienne.
 A Artonne (...), comme Saint Martin sortait de ce
 bourg, les sénateurs de la cité arverne, ceux qui
 brillaient en ce lieu par des ancêtres romains, ap-
 prenant que le saint homme approchait de la ville

sortirent à sa rencontre avec des chevaux, des voitures, des chars, des calèches ; mais lui, monté sur un âne, assis sur la selle la plus grossière, en atteignant au sommet du Mont Bellenus, d'où l'on voit à l'aise le bourg de Riom se dessiner, les aperçut qui s'approchaient avec cette pompe, et tirant la bride de son âne en arrière, il se mit à revenir par où il était venu.

Ses reliques étaient conservées à Tours, mais lors des invasions normandes, ses restes trouvèrent quelque temps asile à Marsat, jusqu'à ce que l'Auvergne fût à son tour menacée.



La vie de Saint Martin de Tours. Manuscrit de la Bibliothèque de Tours. (c) Archives photographiques.

Saint Martin est le patron des soldats, des tailleurs, des mendiants, des cabaretiers et des ivrognes : vaste programme !

Le 11 novembre, il faut manger l'oie et goûter le vin nouveau. On ne doit jamais abattre un pin sans avoir invoqué Saint Martin !

Il est bien difficile de faire la part de l'histoire et de la légende en ce qui concerne les saints des premiers âges, ce qui est dommage, car on aurait pu plus facilement dater la fondation de certaines paroisses et villages.

Le Père Granger écrit :

" Je caresse un secret espoir, une arrière pensée sur les origines de l'évangélisation chrétienne. Saint Martin aussi m'intrigue. Croyez moi : il a encore passé, lui ou ses premières reliques, dans beaucoup plus d'endroits où il redressa des cultes idolatriques, qu'on ne le croit, entre 375 et 390. Je l'ai beaucoup, beaucoup étudié, et sans naïveté. Grégoire de Tours le fait passer, très actif et populaire, ainsi que contrarié, à Riom, Clermont, puis se rendre à Vienne, selon ses biographes en 376. Je me demandais si de Clermont où il semble s'être un peu attardé à évangéliser, il n'avait pas poussé une pointe, comme d'innombrables pèlerins, vers le Sud jusqu'au tombeau du grand Saint Julien à Brioude, très populaire depuis 363, et alors, quid de Saint Martin d'Ollières qui est un très vieux village ?

" Saint Germain d'Auxerre avait fait ce pèlerinage à Saint Julien, et laissé son nom au gros bourg de Liginiaac qui est devenu Saint Germain-Lembron. Peut-être

JGR/001 aussi St Germain l' Herm ? (" in eremo " signifie
 " au désert ", c' est-à-dire en terrain inhabité.
 GMH/093 C' est de là que viennent les mots " ermite ", ou
 " hermite " ou " l' herm "). Né en 378, devenu évê-
 que d' Auxerre, Saint Germain mourut à Ravenne en
 445.

A sa mort en 1983, le Père Granger avait
 des projets : " Je vais bientôt publier une démon-
 stration par des traditions orales, par des gravures
 païennes ou paléo-chrétiennes inédites bien étudiées
 que Saint Martin a bel et bien passé à St Martin-la
 Plaine près de Rive-de-Gier en 386 lors du fameux
 voyage qu' il fit à Vienne où on l' a repéré avec
 JGR/001 précision. "

En 455, Clermont donna un empereur à l' oc-
 AV1/253 cident : il s' agit de Flavius Eparchius Avitus.
 Ayant appris que le Sénat voulait lui ôter la vie,
 il se dirigea, chargé d' un grand nombre de présents
 vers la basilique du bienheureux Saint Julien, mar-
 tyr d' Auvergne. Mais ayant atteint en chemin le
 terme de sa carrière, il mourut et fut porté au
 bourg de Brioude où il fut enterré aux pieds de ce
 GT1/071 martyr. L' abbé du Bos, qui écrivait vers 1740, dit
 que de son temps on voyait encore dans un caveau de
 l' église de St Julien de Brioude, une grande urne
 de marbre dans laquelle on croyait que le corps
 d' Avitus avait été enfermé. Ce monument n' existe
 plus, mais l' on montre un des piliers de la nef
 principale dans la base duquel on prétend que ses
 restes furent renfermés et scellés, lors de la cons-
 truction de la nouvelle église, au neuvième siècle.
 Enfin l' auteur de la " Biographie des grands hommes
 de l' Auvergne ", M. Aigueperse, nous dit que " quel-
 que temps avant la révolution, en fouillant dans le
 chœur de l' église, on trouva les cendres d' Avitus,
 et qu' elles n' étaient couvertes que d' une simple
 AV1/253 tombe. "

Sous Dagobert continue l' évangelisation :
 Saint Hilaire de Tours, Saint Martin, Saint Julien
 et Saint Denis sont considérés comme des modèles à
 la fois de l' évangelisation et de l' organisation
 DAG/231 ecclésiastique.

En dehors des chefs-lieux où réside l' évê-
 que on ne trouve guère de clergé établi à demeure
 DR3/221 que dans quelques bourgs fortifiés. C' est proba-
 blement le cas pour St Germain-Lembron. On sait aus-
 si qu' au Vème siècle il y avait à Auzon une église
 ou du moins un oratoire privé.

C' est au Vème siècle et ensuite que les
 paroisses rurales se créèrent. Certaines furent
 fondées par de grands propriétaires sur le terri-
 toire de leurs " villæ ". Ailleurs, des moines,
 attirant des groupes autour d' eux, constituaient
 DR3/221 des centres religieux en dehors des villes, comme
 à Manglieu, dont le chœur de l' église date du
 VIIème siècle. Il y eut aussi des églises fondées
 par des communautés de fidèles. Elles se dressaient
 souvent sur un haut lieu et valaient au début pour
 plusieurs villages. C' est peut-être le cas de
 Ronzières près Vodable, où un bâtiment à usage
 actuel d' étable fut probablement une église carol-
 lingienne : si mes souvenirs sont bons, c' est un

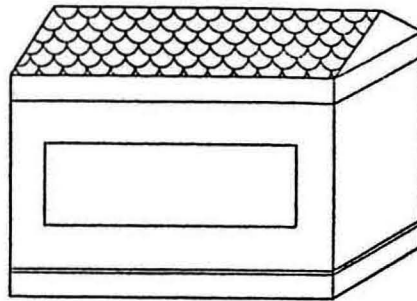
édifice rectangulaire avec toiture en bâtière sur des entrails posés sur des colonnes engagées. Le fronton triangulaire est entouré de rampants à motifs géométriques.

Il existe d' autres sites semblables à Nonette, où l' église Saint Sixte existait avant 900; à Usson, où la paroisse Saint Maurice remonte au minimum au Xème siècle ; et à St Jean-St Gervais (voir la notice mise à la disposition des visiteurs par "les amis de St Jean" à l' intérieur de l' église).

D' autres lieux ont aussi leur église en plaine, comme St Rémi de Chagnat, dont l' église existait en 944, ou St Jean en Val, en 964.

Aucun écrit pourtant ne signale paroisse ou église à Ollières à cette époque.

CLR/177 Brioude: le sarcophage de l'empereur Avitus?





BRIOUDE LA DOUCE ?

Vers 470 Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont (430-488), au hasard de ses "Lettres et Poèmes" parlait ainsi de Brioude à l'un de ses amis:

ODG/119 "Hinc te suscipiet benigna Brivas, sanctique fovet ossa Juliani" (Ton étape suivante sera la bonne ville de Brioude, qui conserve les ossements de Julien) ...

Il nous donnait aussi cette description de la Limagne:

SEM/062 "Les laboureurs ne sont jamais trompés dans leur espoir; notre pays est d'un parcours facile aux voyageurs; il enrichit ceux qui se livrent à la culture; il offre toutes sortes de jouissances aux chasseurs; les hautes montagnes sont couvertes de pâturages; les côteaux sont plantés de vignes; où les terres sont fertiles, vous voyez de riches maisons de campagne, tandis que les châteaux s'élèvent sur les rochers stériles; les lieux ombragés cachent des entrées de cavernes et les parties les plus découvertes sont consacrées à différentes cultures; au fond des vallées jaillissent des sources; des torrents se précipitent des lieux escarpés; en un mot, notre pays présente tant d'agréments que plusieurs de ceux qui le voient pour la première fois oublient pour toujours leur patrie."

AED/032 Tant de richesses ne pouvaient qu'attirer la convoitise, et en 474 ce même Sidoine Apollinaire doit résister aux Wisigoths venus d'Aquitaine.

Quelques années plus tard, une armée venue du nord-est pille Brioude:

Un parti venu de Bourgogne arrive devant le bourg de Brioude, l'entoure d'une multitude armée, met le peuple en captivité, pille le saint mobilier des églises, traverse la rivière et se prépare à passer les guerriers au fil de l'épée pour tirer ensuite au sort les gens du peuple et se les partager comme esclaves. Alors un certain Hillidius, venu du Velay et guidé par le vol d'une colombe tombe tout à coup sur les ennemis. Il les taille en pièces, reprend les captifs de leurs mains et rentre triomphant.

On devine ce que pouvaient être ces luttes. On ne faisait ni détail, ni sentiment. Selon l'expression de Grégoire de Tours lui-même:

"On les tua sans rien laisser de cette race qui soit capable de pisser contre un mur".

Peu avant 530, Childebart est de passage, en touriste:

"Il faisait ce jour-là un brouillard si épais que la vue ne pouvait s'étendre au delà des deux tiers d'un arpent (40 mètres environ). Le roi disait souvent: "Je voudrais bien voir par mes yeux la Limagne d'Auvergne qu'on dit si gaie et si brillante de grâce". Mais Dieu ne lui accorda pas cette satisfaction."

Vers 531, d'autres touristes, les soldats de Thierry, roi d'Austrasie et fils de Clovis pillent le monastère d'Issoire. Quelques soldats viennent jusqu'à la basilique de Saint Julien à Brioude, brisent les portes, enlèvent les serrures, pillent le bien des pauvres qu'on y avait amassé et y commettent beaucoup de mal: "Théodéric (Thierry) apporta au milieu de cette contrée une telle fureur de dévastation que les barbares ne laissèrent aux habitants que la terre qu'ils ne pouvaient emporter".

Dans les années 540, il y eut un hiver dur et plus rigoureux que d'habitude, au point que les torrents enchaînés par la glace servaient de route au peuple comme la terre elle-même. Il y avait de grandes neiges, tellement que les oiseaux roidis par le froid et mourant de faim se laissaient prendre à la main sans que les hommes eussent besoin de pièges.

Cent ans après Sidoine Apollinaire, Grégoire de Tours nous décrit la Limagne:

"Elle était couverte de moissons et n'avait pas de forêts. Elle était très peuplée, alors que la forêt de Pionsat ou les montagnes des environs de Brioude étaient désertes ou incultes. Le blé de Limagne semblait être la grande ressource, complétée par celle fournie par les étangs qui donnaient en abondance du poisson." La Limagne est réputée être la région la plus fertile sans doute parce qu'elle est la mieux exploitée.

C'est toujours par Grégoire de Tours qu'on connaît la météorologie de l'époque.

"En 571 il apparut autour du soleil trois ou quatre clartés et les paysans disaient "Voilà dans le ciel trois ou quatre soleils". Au commencement d'octobre le soleil parut sombre et une comète ayant un rayon semblable à une épée se montra au dessus du pays une année entière. Le fléau survenant, il y eut dans le pays une telle mortalité sur le peuple qu'on en enterrait dix et même plus dans une même fosse. Un dimanche on compta, dans la seule église Saint Pierre à Clermont, 300 cadavres. La mort était subite; il se formait dans l'aine

GT1/180 ou sous le bras une plaie semblable à la morsure d'un
 GT2/404 serpent et les hommes rendaient l'âme le lendemain ou
 le troisième jour".

GT1/259 En 580 d'énormes pluies tombèrent pendant dou-
 ze jours en septembre et la Limagne fut inondée, ce qui
 fit un grand ravage de troupeaux, gâta beaucoup de ter-
 res cultivées et détruisit beaucoup d'édifices. La mi-
 sère engendra une épidémie l'année suivante.

GT2/025 "En 582 au mois de janvier eurent lieu des pluies, des
 éclairs et de violents éclats de tonnerre. L'étoile que
 j'ai ci-dessus nommée "comète" apparut de telle façon
 qu'il y avait autour d'elle un grand espace noir et re-
 luisant dans les ténèbres comme si elle eût été placée
 dans quelque trou, scintillante et dardant ses rais.
 D'elle il partait un rayon d'une grandeur étonnante qui
 apparaissait au loin comme la fumée d'un grand incendie.
 On la voyait du côté de l'occident à la première heure
 de la nuit."

GT2/167 Dans son "Histoire des Francs" Grégoire porte
 GT2/284 beaucoup d'attention à ces phénomènes célestes, notam-
 ALJ/150 ment en 586 et 590. Notre historien de l'Auvergne mou-
 AV1/425 rut en 593 ou 595. Sans lui, toute une partie de notre
 histoire serait restée inconnue, sauf peut-être par les
 résultats des fouilles archéologiques qui nous donnent
 les renseignements suivants:

CDL/098 l'époque n'était guère heu-
 reuse: la densité du peup-
 lement était faible et l'étu-
 de des squelettes contempo-
 rains montre de nombreuses
 traces de blessures, indi-
 quant le manque de sécuri-
 té; du rachitisme, indi-
 quant la misère et la sous
 alimentation (on consommait
 alors la viande de chien);
 la mortalité infantile était
 élevée, de même que la fré-
 quence anormale des morts
 entre 19 et 25 ans.

DAG/228 La situation toutefois s'a-
 méliore au cours du 7ème
 siècle, notamment pendant
 la période correspondant
 au règne de Dagobert, qui
 fut semble-t-il un inter-
 mède prospère.

Le latin parlé dans les
 provinces romanisées de
 l'Empire n'était pas exac-
 tement le même partout.
 Aussi longtemps que l'admini-
 stration impériale dura,
 de telles disparités res-
 tèrent réduites au rang de
 particularités locales.

GMH/116 Quand la dislocation de
 l'Empire relâcha les liens,
 elles se développèrent librement, s'accrochèrent, engen-
 drèrent des parlers différents. En fin de compte, le
 parler de chaque village diffère, par certains traits
 plus ou moins importants, des parlers des villages
 voisins.



Dessin du 10ème siècle.
 VP1/046 (c) Giraudon et
 Musée de Chantilly.

Les oeuvres littéraires carolingiennes étaient écrites en latin. Au 10ème siècle les jongleurs itinérants recitaient des poèmes en "roman". Aucun d'entre eux ne nous est parvenu, mais recueillis par des poètes, ils se sont ensuite épanouis en "chansons de geste", la "Chanson de Roland" au 11ème siècle, par exemple, où l'on remarque avec fierté:

CDL/155

TUR/001

"Icels d'Alverne i sunt li plus curteis".

AV1/437

AED/032

GMH/091

ALJ/269

En 733, dans leur retraite après la bataille de Poitiers, les Sarrasins d'Abd-er-Rhâman-al-Ghafiqi, émir d'Espagne, tué à Poitiers au cours de la bataille, pillent Issoire, puis Brioude. C'est peut-être aussi à cette date qu'ils détruisent Chassignolles.

AV1/442

GMH/091

En 761, selon la "Chronique latine" de Frédégaire, c'est Pépin le Bref qui détruit Clermont et ravage la Limagne.

TAD/055

En 763, rapporte l'"Annuaire du Puy de Dôme" pour 1826, un froid extraordinaire dure du 1er octobre jusqu'à la fin de février.

CAB/005

GMH/104

AJL/011

Henry Doniol dit qu'en 826 on vient de relever l'église Saint Julien de Brioude, saccagée et brûlée par les Sarrasins. La ville sera d'ailleurs plusieurs fois pillée par les Normands entre 845 et 916. On avance la date de 864 pour la destruction de Ruessio, l'actuelle St Paulien près le Puy. Une bande de Normands aurait été repoussée lors d'une incursion à Brioude en 853 ou 890, ou même anéantie dans la vallée de "Mont Clair", qui pourrait être le val de la Senouire ou le ravin de Cusse.

AED/031

Peut-on faire coïncider cette attaque de pillards avec la légende de Sainte Bonette, si connue localement?

AJL/016

ALJ/209

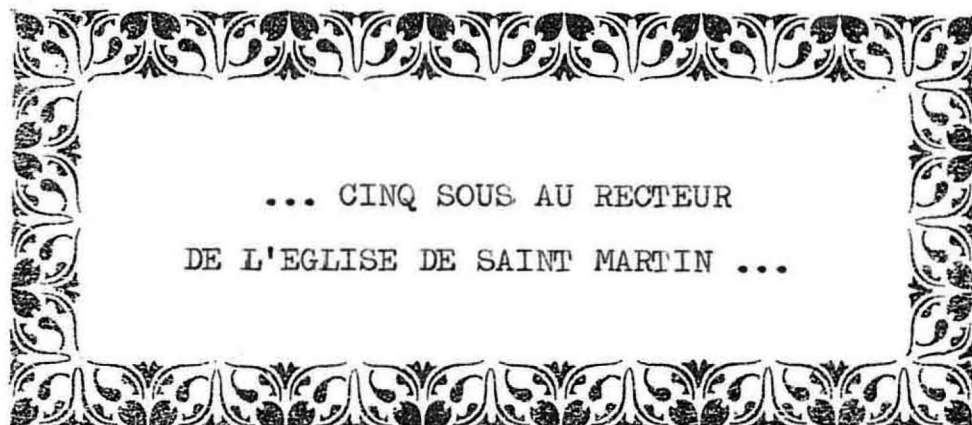
"Péïra, péïra, y te dize que l'ennemi z'y dien la vidzéïra!"

Sainte Bonette d'Allevier, fêtée le 16 octobre, a peut-être existé au 9ème siècle, où elle aurait arrêté une inondation de l'Allier et déconcerté les plans des Normands qui assaillaient Brioude, mais son culte n'est guère antérieur au 16ème siècle et donc une chapelle ne peut y avoir existé avant cette époque. Une inspection des reliques en 1650 montra une très jeune fille avec des cheveux tirant sur le blond.

AV2/045



H01/057



Comme on l'a vu, il est bien difficile de dater les premières occupations humaines dans les alentours de Riolles ou de Saint Martin. Qu'on ait trouvé une hache de pierre à la Rouveyre (voir p.14), ou qu'on nous dise qu'en 570 "les montagnes des alentours de Brioude étaient désertes" (voir p.26) ne signifie pas grand chose. Un cartulaire (celui de Brioude, je crois) cite le village de Bonjour, près de Saint Hilaire, dans un texte daté de 800 environ.

Il serait vain sans doute de vouloir dater les débuts du village de Riolles, mais il serait intéressant de le faire pour la paroisse de Saint Martin d'Ollières, même s'il ne s'agit en fin de compte que de conjectures. Les "paroisses" représentent un quadrillage administratif qui a duré jusqu'à la semaine du 16 au 22 décembre 1789, quand le système des "communes" l'a remplacé. Et peut-être ce quadrillage de paroisses avait-il recouvert un système administratif antérieur tout aussi développé?

La première mention connue de la paroisse de Saint Martin d'Ollières date du 16 mai 1324, ce qui est bien tardif, mais elle existait peut-être depuis longtemps à cette date, avec son "recteur" résident, et probablement ses traditions. Voici l'extrait du testament de Hugues de Chalencon qui la concerne:
"Item, rectoribus ecclesiarum Sancti Martini, Sancti Ylarii, de Dazerat, de Vezeton, de Champanhac, de

Rampnaies et de Paiheriis et de Faheto, cuilibet eorum V solidos, et rogo eos ut eorum quilibet pro me celebret unam missam".

PO4/170

"(Je donne) 5 sous aux recteurs des églises de Saint Martin, de Saint Hilaire, d'Azerat, de Vezoux, de Champagnac (le Vieux), de Ronnaye, de Peslières, de Fayet, en leur demandant qu'ils célèbrent une messe pour moi".

Il faut remarquer qu'en 1354, on disait "Saint Martin" simplement, et non pas encore Saint Martin d'Ollières.

Avant cette date, on ne peut que faire des suppositions. En 386, Hilaire de Clermont, Martin de Tours et Germain d'Auxerre étaient tous trois de ce monde, mais le fait que chacun ait donné son nom à des paroisses voisines de Riollles ne signifie pas qu'elles furent fondées à cette époque, ni par eux. (C'est la conjecture avancée par le Père Jean Granger, voir p.22) Il fallut probablement longtemps avant que leur culte s'impose au point qu'on songe à donner leurs noms à des églises.

On peut avancer une autre hypothèse. Beaucoup de lieux-dits de la région portent des noms de "saints" plus ou moins connus: à Riollles, Saint Claux, Saint Pacaud. Ces noms signifient en fait "saigne" de Un Tel, une "saigne", ou "sagne" étant une prairie humide. Alors, "la saigne de Martin", abrégée en "Saigne Martin" serait-elle à l'origine du lieu-dit "Saint Martin", qui aurait ensuite donné son nom à toute la paroisse?

Quoi qu'il en soit, il semble bien que la paroisse de Saint Martin d'Ollières, considérée dans les limites de la commune actuelle, ait été à l'origine dans la mouvance géographique et religieuse de la Chaise-Dieu, par l'intermédiaire du prieuré de Saint Germain l'Herm, pour sa partie en altitude à l'est, d'Ollières à Malaurant et Combe Neyre, mais également sous l'influence de l'église de Saint Hilaire pour la partie la plus basse, à l'ouest, d'Ollières à Riollles et la Garde Montavary (qui signifie "Mont Alary", c'est à-dire "Mont Hilaire"). Ceci n'est qu'une autre conjecture, basée sur les aires géographiques d'influence des organisations d'Eglise, évêchés ou abbaye, mais là encore cette supposition est battue en brèche par certains faits: par exemple, Saint Laurent d'Auzon, à l'ouest de Saint Martin et de Saint Hilaire, fait l'objet en 1117 d'une donation de l'évêque de Clermont au profit de l'abbaye de la Chaise-Dieu.

AV2/216

La tradition situe d'abord l'église paroissiale de Saint Martin juste au nord du village de Soulagès, dans une parcelle encore nommée "Saint Martin", et où l'on voit toujours des ruines. Cette situation expliquerait que Saint Martin puisse dépendre du prieur de Saint Germain l'Herm, si la paroisse était à l'origine considérée comme un simple "écart" de Saint Germain. Cette église était entourée d'un cimetière appelé "cimetière Saint Martin", et contiguë au presbytère situé alors au nord de l'enclos paroissial: les parcelles y portent toujours le nom de "Ravin de la Cure" ou "Les Souches" (CAN 838/840, CRE 1064/1074). Le village de Saint Martin s'étendait sur le plateau avoisinant l'église: une parcelle au sud de l'ancien cimetière s'appelle "la Place".

RRO/

Il semblerait que la peste ait complètement

vidé le village de ses habitants, qui se seraient alors installés à Ollières, où ils établirent un nouveau cimetière, dit "cimetière d'Ollières". L'église Saint Martin était toujours ouverte au culte, même si le curé finit par s'établir à Soulages. Les deux cimetières furent utilisés, comme on peut le constater facilement aux archives de la mairie. Les renseignements donnés par Roger Roche sur les traditions orales concernant les églises et les cimetières de la paroisse concordent avec les indications de l'Etat-civil: les habitants de Soulages ont toujours été inhumés au "cimetière de Saint Martin", et ceux des autres hameaux de la paroisse au "cimetière d'Ollières" (il n'y a que deux exceptions entre 1733 et 1792), que les curés successifs se nomment Mendre, Malet, Charbonnel, Gleize, Chalier ou Farreyre. Ces textes de l'Etat-civil ont typiquement la forme suivante, qui confirme les lieux de sépulture:

- 1763 le 28e janvier a été inhumée dans le cimetière d'Ollhère Jean Martin de Réole agé d'un jour, à ce présent Jean Hostalier de Réole qui na seu signer. Malet, curé.
- 1774 Anne Roche de Soulage agée d'environ vingt six mois est décédée et a été inhumée le 28 avril 1774 dans le simitière de St Martin en présence de Jean Degeorge, d'Antoine Chambon de Soulage et de ses parens qui ont tous déclarez ne scavoir signer de ce enquis. Chalier, curé.

A Ollières fut également bâtie une "chapelle" probablement pour éviter les déplacements jusqu'à l'église St Martin pour le culte, si bien que la nouvelle paroisse de "Saint Martin d'Ollières" avait deux églises et deux cimetières.

Le 25 mai 1766, le Sieur Philibert de Lespinasse a été inhumé "dans la chapelle d'Ollière", et le 3 novembre 1770, le curé Malet "dans l'église de ladite paroisse de St Martin".

Que la chapelle d'Ollières soit dédiée à St Cosme et St Damien, comme l'église de Saint Hilaire, semble être prouvé par ce document concernant les poursuites exercées à l'encontre de deux laboureurs de Soulages qui en juillet 1753 avaient coupé les pins du curé à "la Jarige, la Chassagnia, le Malouron, le pré de la Cure":

"Je leur ay remontré ne pouvoir ygniorer quil napartiene aud. Srs instans certains prés et terres appallé de la Cure sictuée autour de l'église dud. St Cosme et St Damien dud. Olière"...

(AD43/1 H 364 - N°54/56)

Il reste pourtant un certain doute concernant ces "Prés de la Cure" puisque un toponyme semblable (Ravin de la Cure) existe à côté des ruines de l'église Saint Martin au nord de Soulages.

L'appellation "Saint Martin d'Ollières" pour cette curieuse paroisse à deux cimetières et à deux églises date à notre connaissance au moins de 1347. Le document qui le confirme est une expédition du parchemin d'un contrat passé par Bonamy, notaire, en le jeudi après la fête de la translation de Saint Benoît, abbé, l'an 1347 (dies jovis post festum translationis beati benedicti).

Ce n'est qu'en décembre 1564 que le début de l'année fut fixé au 1er janvier. Auparavant l'année

commençait le jour de Pâques, fête mobile, ce qui créait d'innombrables difficultés. Dans le cas qui nous préoccupe, il s'agit de la semaine du 11 juillet 1347.

Par ce contrat, le Sieur Hugues Carto, prêtre de la ville de Saint Germain l'Herm, remet et donne au monastère de la Chaise-Dieu toutes les prétentions qu'il pouvait avoir sur la dîme des grains et du charnage qui se perçoivent dans la paroisse de Saint Martin d'Ollières, et qu'il tenait pour la durée de sa vie, d'Aymond, abbé de la Chaise-Dieu en 1300.

(AD43/1 H 364 - N°1, layette 13, liasse 1ère) Ce dossier 1 H 364 concerne le bénéfice uni à l'Abbaye de la Chaise-Dieu du Prieuré de Saint Martin d'Ollières, diocèse de Saint Flour. Les pièces sont datées de 1347 à 1753. En octobre 1791, ces titres de la Chaise-Dieu sont transférés aux Archives départementales du Puy. Ce parchemin est intéressant pour la ligne suivante:

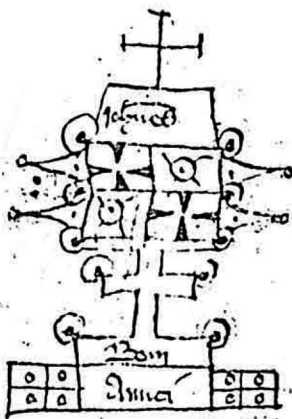
parochia Sti Martini de Olieris Clarom. diocesis

parochia Sti Martini de Olieris Clarom. diocesis
paroisse de St Martin d'Ollières, du diocèse de Clermont, ce qui est d'ailleurs une erreur du clerc, St Martin étant passé dans le diocèse de St Flour depuis 1317. Il faut également admirer la signature élaborée du notaire Bonamy:

Ego Johannes Boni amicus clerici de casa dei Clarom. diocesis tabelho

Et ego Johanes Boni amicus clerici de casa dei, Clarom. diocesis tabelho...

Et moi, Jean Bonamy, clerc, tabellion de la Chaise-Dieu, du diocèse de Clermont...



Un document de 1454 est également intéressant car il donne plusieurs toponymes de la paroisse de Saint Martin d'Ollières, cette fois-ci correctement placée dans le diocèse de Saint Flour. On reconnaîtra le Charrial et la Ribeyre, ainsi que le nom de la paroisse, qui revient à plusieurs reprises dans le texte, ce texte étant toujours dans le latin de l'époque.

(AD43/1 H 364 - N°2, layette 13, liasse 6)

De charrial et la Ribeyre

...du Charrial...

...la Ribeyre...

sancti martini de olieris sancti floris diocesis

sancti martini de olieriis sancti floris diocesis
de Saint Martin d'Ollières, du diocèse de Saint Flour.

"De Olieriis" signifiait simplement qu'on exploitait dans les environs, et plus particulièrement à

attandu que ledit clochier nest que suspendu sur des pilhiers qui sont à demy pourris et que la voûte est extraordinairement crevassée".

(AD/43 1 H 364, N°7/12, layette 13, liasse 7, pièce du 12 janvier 1655)

La tradition relate que la cloche de l'église actuelle des Ollières provient de l'ancienne église St Martin. D'autres cloches, dit Madame Le Blanc, seraient abritées dans un souterrain sous les ruines de l'église Saint Martin, dont il ne reste que quelques murs, ou plutôt quelques tas de pierres ou de déblais.

Le 30 janvier 1721, l'église est toujours dans un état critique, et le curé doit, contre le versement de sa portion congrue, toujours objet de litige avec les religieux de la Chaise-Dieu, "faire faire toutes les réparations qui sont à faire et auraient besoin d'être faites comme est cy dessus dit dans la suite du tems dans led. chœur de l'église de lad. par. de St Martin d'Olières, d'entretenir led. chœur, le luminaire, ornemens, linges, livres et généralement quelconques..." (AD/43 1 H 364 - N°53)

Le 2 mai 1745, un devis était encore établi pour réparer l'église. (AD/63 - C 2687)

Il semble bien qu'au moins jusqu'à la Révolution l'église ait tant bien que mal survécu à son triste état, puisque le 21 octobre 1751 par exemple, on donne un état-civil sous la forme suivante, qui indique bien la différence entre le lieu-dit et le nom officiel: "... (Un Tel), habitant du lieu d'Aulières, paroisse de St Martin" (AD/43 - 224 B2)

Jusqu'en 1820, dit Monsieur Dumas de Chanteloube, l'église St Martin a tenu debout. A cette date elle a été abandonnée et les pierres ré-utilisées par des particuliers pour des maisons à Chanteloube par exemple, ou bien pour la construction de la nouvelle église d'Ollières qui a pris la suite de l'ancienne chapelle. Le bénitier de la nouvelle église viendrait de St Martin sur Soulages, dit Monsieur Roger Libeyre. (S)

1838 est la date inscrite au dessus de la porte de l'église d'Ollières, et donc probablement l'année où s'est terminée la construction. Toutefois, notre centenaire, Madame Monier, de son nom de jeune fille Justine Menut (1862-1962) donnait 1827 pour la date de l'inauguration. On a fêté le centenaire de l'église en 1927, disait-elle.

Le cimetière entourait l'église. Il reste encore quelques stèles debout, dont celle d'un ancien curé.

Antoine Comptour, né à Moriat
le 13 7bre 1794

Curé de St Martin d'olières

Emportant avec lui

les regrets de sa paroisse

qu'il a admenistrée pendant

47 ans et ceux de sa famille

décédé le 25 avril 1871

à l'âge de 77 ans

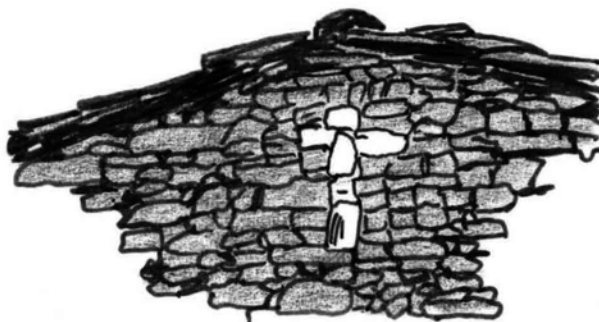
un de profundis

Au début du 20ème siècle, le cimetière était transféré sur la route d'Auzon, place qu'il occupe encore, après agrandissement. Les premières tombes y datent de 1880.

A ma connaissance, il n'y a pas eu d'autre

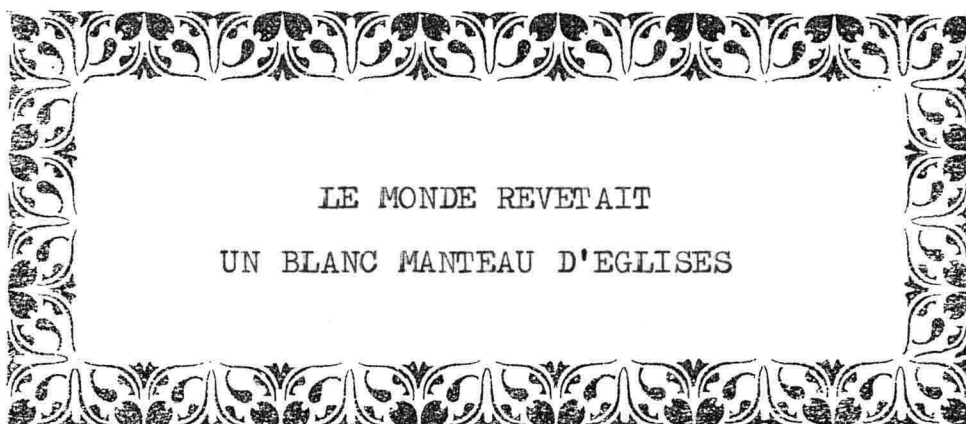
cimetière ni lieu de culte dans la paroisse ou la commune.

La Croix de Mission qui se trouve à l'entrée du village de Riollès, devant la maison Chambon, est datée de 1873. Elle est donc contemporaine du successeur du curé Comptour.



Superstition...ou foi profonde?
Une croix de pierres blanches
maçonnée dans un pignon de
pierres sombres en blocage.
(Marion, Haute Loire)

§ un oeil-de-boeuf
réutilisé y porte
la date de 1750



Statue reliquaire
commandée par l'évê-
que de Clermont
Etienne II (937-984)
au moine Aléaume.
Dessin du 10ème s.
BMU Clermont. Ms 145

AV2/084
REH/041
GMH/107

ALJ/019

AV2/116
TAD/007
VRI/010
REH/040

Jusqu'au 10ème siècle, Brioude avait été le seul pôle d'attraction de la région, pour le pillard comme pour le pèlerin. Un second centre d'attraction religieuse va se créer. En 916 selon les uns, 927 ou 928 selon d'autres, Guillaume le Pieux fonde l'abbaye de Sauxillanges qui va prendre de l'importance dans tout l'Occident en devenant "fille de Cluny".

En 893, revenant de St Jacques de Compostelle, le pape Formose avait fait un long détour pour se rendre à Brioude et y vénérer les reliques de Saint Julien, inaugurant ainsi une longue suite de visites papales ou royales dans cette partie de la vallée de l'Allier. En 982, on y voit le roi Louis V. Fils de Lothaire, il épouse à Vieille-Brioude Adélaïde d'Anjou, veuve d'un puissant seigneur d'Aquitaine. C'est une tentative pour créer un royaume vassal. Le



9 septembre, ou le 10 novembre selon d'autres sources, Lothaire est à Brassac et le lendemain à Parentignat, avec sa femme Emma.

Gerbert, le pape de l'an 1000 sous le nom de Sylvestre II, était un Auvergnat né à Belliac dans le Cantal vers 945. C'était un esprit brillant dans les domaines des sciences, de la musique et des mathématiques, à un point tel pour l'époque qu'on le soupçonna plus tard d'être un magicien qui aurait vendu son âme au diable. L'un

des premiers en Europe, il utilisa les 9 chiffres "indo-arabes", précurseurs de nos chiffres actuels. Il mourut en 1003.

En 1029, la famille éprouve toute l'Auvergne. On en vient à manger de la chair

Lachaise-Dieu

humaine.

En 1031,

Robert, fils du roi Hugues, vient en pèlerinage à Brioude et au Puy. Brioude était

située sur "la voie tolosane", l'un des chemins des pèlerins vers Compostelle.

Les chiffres utilisés par Gerbert:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

PRG/034 En 1043 ou 1046, Robert de Turlande fonde en
REH/046 un lieu désert l'abbaye de la Chaise-Dieu. Ce sera pen-
GMH/106 dant des siècles un centre de vie religieuse. Le moine
ODG/288 bourguignon Raoul Glaber assure que peu après l'An Mil,
l'Occident chrétien multiplia les monuments religieux.
AV2/144 "On eût dit que le monde se secouait pour dépouiller sa
DR3/477 vétusté et revêtait de toutes parts un blanc manteau
GLA/001 d'églises."

En 1064, on construisit l'église de Vieille-Brioude. 1066 vit commencer l'abbaye et le cloître de Lavaudieu. Quelques années plus tard, ce fut le choeur de Saint Géraud du Pont de Lempdes, la basilique de Brioude, et peut-être les petites églises romanes de Mailhat, St Hilaire et Usson. On a dû sans doute détruire à cette époque quelques églises couvertes de charpente pour adopter la voûte romane puissante, rustique,

épaisse, qui paraissait inattaquable aux intempéries.

Il y aura une deuxième vague de constructions religieuses au milieu du 12ème siècle. On sait que l'église d'Auzon était en chantier en 1117, celle d'Issoire en 1139, et en même temps celles d'Azerat, d'Esteil, de Manglieu dont il a fallu refaire le narthex.



En 1095 le pape Urbain II séjourne en Auvergne. Ce champenois, Eudes de Châtillon, ancien moine de Cluny, avait dirigé le synode de Plaisance en mars. Le 18 août il est à la Chaise-Dieu et le 18 novembre à Clermont d'où il excommunique le roi de France.

Philippe Ier avait renvoyé sa femme Berthe qu'il trouvait trop grosse et enlevé celle du comte d'Anjou avant de se réfugier dans l'abbaye de Mozat.

On ne sait pas précisément en quelle langue s'exprima le souverain pontife. Tous les

BNB/004
AV2/168
MIC/001
ODG/327
ODG/316
GMH/123

historiens des croisades ont rapporté son discours en latin mais leur témoignage unanime ne prouve pas que le pape ait parlé dans cette langue. Bien que dans les 10ème et 11ème siècles la langue latine fût employée dans tous les actes de la vie civile, qu'elle fût pratiquée par les clercs et en usage dans la correspondance "même avec les femmes"(!), cependant elle ne fut jamais l'idiome populaire. Les laïcs, la plupart illettrés, parlaient des dialectes qui variaient légèrement de province à province, quoiqu'une différence plus caractérisée se fût établie entre les provinces situées au-delà de la Loire et celles situées en-deçà. Ces dialectes étaient seuls entendus du peuple, seuls aussi devaient ils être employés lorsqu'on voulait remuer les passions. Il est présumable qu'Urbain II s'exprima dans le dialecte roman alors communément parlé en Auvergne, où se tint le concile de Clermont.

ARC/125
BGJ/033
AV2/171
GMH/108

Cette première croisade atteindra Jérusalem sous les ordres d'Adhémar de Monteil, évêque du Puy.

Le 2 décembre, le pape arrive à Sauxillanges et le 4 il est à Brioude. Le 7 décembre, il confirme l'acquisition de l'église de Saint-Jean-Saint-Gervais par les moines de Sauxillanges et y autorise l'installation d'un prieuré. (voir p.24).

AED/041
TSX/018
VRI/012
ALJ/020

Outre l'admonestation au roi et l'idée de la croisade, ce concile fit respecter la "trêve de Dieu", une idée qui remontait à 1041, date où l'Eglise avait interdit aux seigneurs féodaux de se livrer à tout acte de violence ou d'hostilité du mercredi soir au lundi matin. Idée neuve? Dans le siècle précédent, on appela "plaid" tout accord entre belligérants qui entraînait "la paix de Dieu". Un exemple nous en est connu par une chronique de St Pierre du Monastier (en Haute Loire) "le plaid de St Germain" (-Laprade). L'évêque Guy d'Anjou avait organisé une réunion de seigneurs et réussi à en obtenir le serment d'épargner les pauvres, les femmes et les enfants, de respecter les humbles et de restituer au clergé les biens volés. C'était en 976.

REN/001

ALJ/020 Le 28 juin 1107 le pape Pascal II est à Sau-
 VRI/013 xillanges, et le 13 juillet on le signale à Brioude.
 TSX/018 En 1118 c'est Gélase II qui séjourne à Sauxil-
 TAD/007 langes le 10 mai. L'année suivante, c'est son succes-
 ALJ/020 seur Calixte II qui était également duc de Bourgogne. Il
 AED/041 était le 28 avril à la Chaise-Dieu, le 1er mai à Bri-
 TAD/007 oude, le 10 mai à Sauxillanges et le 1er juin à nouveau
 VRI/013 à Brioude. En novembre 1130 Innocent II visite la Chaise
 AV2/218 Dieu et Clermont, et en 1143, Célestin II est à St Flour.

C'est une époque instable. Il y a des papes et des antipapes, qui se battent pour des raisons d'influence, ou pour une place au soleil. Entre 1099 et 1118, Pascal II, le pape légitime, eut affaire avec Théodéric, Adalbert et Sylvestre IV.

De plus, le problème des Albigeois avait laissé des séquelles. De petites bandes chassées par la croisade remontaient en Auvergne par le Cantal. On les appelait les "faidits", c'est-à-dire tout à la fois les exilés, les hérétiques, les dépossédés.

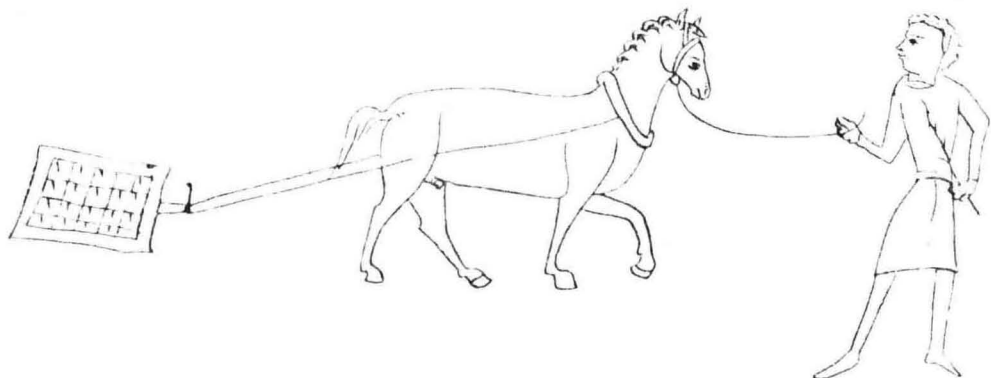
Le cadre administratif change. Les grandes propriétés rurales primitives que les Romains appelaient "villae" sont démembrées en "manses" qui, transformées en paroisses, vont donner naissance à nos villages actuels. Le terme savant "manse" vient du latin "mansellum", mais on le reconnaît dans les mots "mozel, mazel, mazellet, mazet, mazeau".

Dans la langue administrative, c'était l'anarchie. On acceptait les dialectes parlés sur place (et comment faire autrement?), mais surtout le latin, qui servait à l'église, et que les hommes de loi et notaires utilisaient pour transcrire les actes officiels: cartulaires (Brioude, Sauxillanges), censiers et terriers de l'époque.

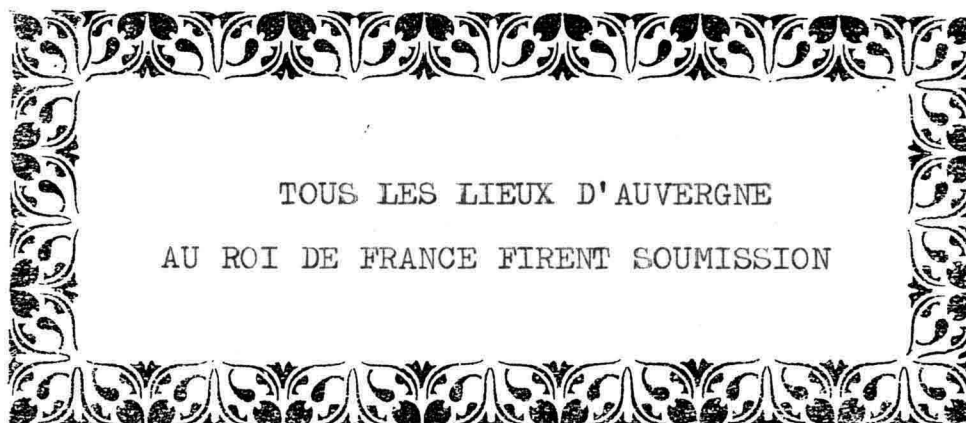
La langue locale était utilisée par les troubadours. Les 12ème et 13ème siècles vont nous donner Peire Rogiers, Pierre Montaudon d'Aurillac, Dauphin de Montferrand, Pierre d'Auvergne dont on disait: "Trobat ben et cantat ben" (Il est bon troubadour et bon chanteur), ainsi que Pons de Capdeuil (de St Julien Chapteuil) ou Peire Cardenal du Puy en Velay, fier de sa langue maternelle:

REH/050 "Mas ieu non ai lenga friza ni breta,
 AV3/042 "Ni non parli norman ni peitavi".
 SEM/098 (Je ne suis ni hollandais, ni breton,
 GMH/117 Ni normand, ni poitevin).

VP1/026 Un dessin du 12ème siècle. (Bib. Nat. Ms. Lat. 14 267)
 (c) Musée des Arts et traditions populaires / Maget.



En 1983, on peut voir la même herse au Musée de la Machine agricole, rue de l'Industrie, à Ambert.



L'Auvergne, qui se sentait du sud, va peu à peu s'ouvrir aux influences du nord et de la France. L'autorité était très morcelée et l'habitant ignorait celle d'un roi lointain, car il n'avait affaire qu'au seigneur proche qui, vivant dans son château fortifié (quelquefois de façon sommaire) assurait une protection en échange d'impôts qui lui étaient payés directement, la plupart du temps en nature.

Beaucoup de ces châtelains n'étaient que des brigands, et certains réussirent à "protéger" un territoire très vaste. Les seigneurs de Montboissier ou de Châteauneuf du Drac sont déjà des gens puissants, mais bien faibles encore à côté des Mercoeur ou des Polignac.

Contre ces seigneurs, le "pouvoir central" va tenter de s'affirmer et dans la région, le chassé-croisé des papes et des rois continue, avec une présence royale accrue.

En mars 1139 Louis VII le Jeune vient à Brioude où il donne une charte à la ville.

Le 1er août 1162 le pape Alexandre III est à Brioude, arrivant le 14 à Clermont. Il va s'installer à Sens pour deux ans.

L'année suivante Brioude, que le Comte d'Auvergne avait pillée ainsi que Mozac, voit revenir le roi Louis VII.

- ODG/402 Alexandre III est le 15 juin 1165 à Clermont
 VRI/016 d'où il va à la Chaise-Dieu pour se trouver le 29 juin
 au Puy. Il retourne en Italie.
- B40/357 En 1169 Louis VII reprend l'ancien château de
 VRI/016 Nonette au vicomte de Polignac, pour ensuite se rendre
 REH/057 en pèlerinage au Puy. Polignac se vengera en 1179 en
 TRI/044 dévastant Brioude et Saint Germain-Lembron.
- AV2/242 Jusqu'en 1270 les villes obtiennent leurs
 chartes qui sont en fait des contrats d'association
 avec le pouvoir. A la fin du 13ème siècle il y aura
 treize "bonnes villes" en Auvergne (et dix-neuf en 1588)
 dont Brioude, Issoire, Auzon, Saint Germain-Lembron,
 REH/066 avec leur municipalité, leur milice, leurs privilèges,
 SEM/127 leurs remparts.
- En 1189 on voit Philippe-Auguste chez nous.
 ODG/420 Peu à peu la couronne étend son influence sur l'Auver-
 AED/041 gne, avec l'aval d'Henri II d'Angleterre. Le roi de
 REH/058 France obtient cette reconnaissance de Richard "Coeur
 SEM/085 de Lion" en 1196, et de Jean Sans Terre en 1200.
- En 1198 Clermont, après Montferrand, avait
 REH/064 obtenu sa charte, le plus ancien document connu en
 AV3/046 langue auvergnate, pour donner "a totz los omes e a
 GMH/126 totas las femnas bonas costumaz, las melhors que hom
 SEM/125 porria trobar".
- En 1213 la poigne de Philippe-Auguste se fait
 dure. Le roi fait militairement la conquête de la pro-
 vince et détruit le château de Nonette, qui sera d'ail-
 leurs reconstruit. Voici le rapport d'un troubadour du
 B40/358 14ème siècle, Guillaume Guiart:
 ARA/026
- "Li quens d'Auvergne se mesfit
 Le clergié qui là habitoit
 Occioit et déshéritoit.
 Li roy sus lui tel gent tramist
 Qui tout le païs de là mist
 A perte et à destruction.
 Clermont acquistrent et Riom
 Brioude, le Puy, la Tourniole
 E tous les lieux qu'Auvergne accole
 Au roy de France tout sousmistrent."
- AV2/253 Le comte d'Auvergne se révolta. Il tuait les gens
 REH/059 d'église et leur prenait leurs biens. Le roi envoya
 contre lui une armée qui détruisit tout dans la contrée.
 Clermont, Riom, Brioude, le Puy et Tournioël furent pri-
 ses et tous les lieux que renferme l'Auvergne firent
 leur soumission au roi.
- TAD/009 Le 25 octobre 1226 Louis VIII passe en Lima-
 VRI/017 gne, très malade, pour aller mourir à Montpensier le
 AV2/255 5 novembre.
- Saint Louis passe à Issoire en 1240. Il se
 VRI/017 rend chez les Albigeois. Le système féodal était tel
 ODG/453 (une hiérarchie toujours remise en cause) qu'il était
 AED/041 bon au suzerain (et donc au roi) de se montrer le plus
 TAD/009 souvent possible: "l'oeil du maître..."
- SEM/087 En 1254 le roi revient de la croisade par
 REH/061 l'Auvergne. Le 12 août Louis IX est à Brioude, et le
 13 à Issoire.
- En 1262 c'est à Clermont que Philippe le Har-
 di épouse la fille du roi d'Aragon. N'est-ce pas ainsi
 TAD/009 qu'on marque son territoire? Le 25 juin Louis IX se
 VRI/018 rend de Clermont à Brioude pour y rencontrer Jacques
 SEM/087 d'Aragon, le père d'Isabelle. Le 28 ils reviennent de
 REH/061 Brioude à Clermont où a lieu le mariage le 30 juin.

En 1277 le baillage royal d'Auvergne compte
semble-t-il vingt-six prévôtés dont Auzon, Brioude,
AV2/290 Châteauneuf, Nonette...

En 1283 on signale Philippe le Hardi le 24
octobre au Puy et le 28 à Clermont. En 1285 c'est
Philippe IV le Bel qui le 30 octobre se trouve à Pra-
delles en Haute-Loire, pour être le 4 novembre à Is-
soire; un constant défilé de rois venus mettre à rai-
son leurs vassaux batailleurs.

VRI/019

H12/001





- Le 13ème siècle avait vu l'Auvergne devenir française. Le 14ème sera marqué d'une pierre noire.
- FAV/180 Jean Favier y voit les trois cavaliers de l'Apocalypse qui en fait sont ... quatre (Apocalypse, ch. VI).
- Le cheval blanc représente les fauves de la Terre, c'est-à-dire les peuples conquérants.
- Le cheval roux représente l'épée, c'est-à-dire la guerre.
- Le cheval noir, c'est la famine.
- Le cheval vert, ou alezan, ou pie, c'est la peste et la mort.
- Ces quatre thèmes existaient déjà dans un verset d'Ezéchiel:
- "J'enverrai contre toi la famine et les bêtes féroces
"qui te priveront de tes enfants. La peste et le sang
"passeront chez toi et je ferai venir l'épée contre toi.
"Moi, Yahvé, j'ai dit".(V/17)
- Ce sera donc un siècle de misère. Exaspérés par le désespoir, les paysans vont se soulever épisodiquement. De 1317 à 1320, ce sont "les Pastoureaux"
- AV2/345 que les autorités mettent à la raison.
- La situation économique était terrible à la suite de l'été pourri de 1315. La récolte avait moisi
- LR1/048 sur place sous une pluie interminable. Les étés de
- LR1/078 1316 et 1317 furent aussi mauvais, et les hivers durs.
- FAV/063 La famine accablait tout le monde.

REH/068 En 1328 un compte de l'évêché de Clermont donne 727 paroisses pour 452 000 habitants en Basse Auvergne. Ces chiffres allaient bien changer. Il y eut des signes avant-coureurs de la grande catastrophe qui allait sévir, par exemple à Mauriac:

MON/070 Une grande et contagieuse maladie se congé-
AV2/308 ra à Mauriac, que l'on appeloit trosse-galand et malchaud (choléra-morbus). De ladite maladie terrible plusieurs gens de la ville moururent, qu'étoit grant perte, et ce l'année 1335, et environ Sainte Catherine en hyver, se étingua la maladie.

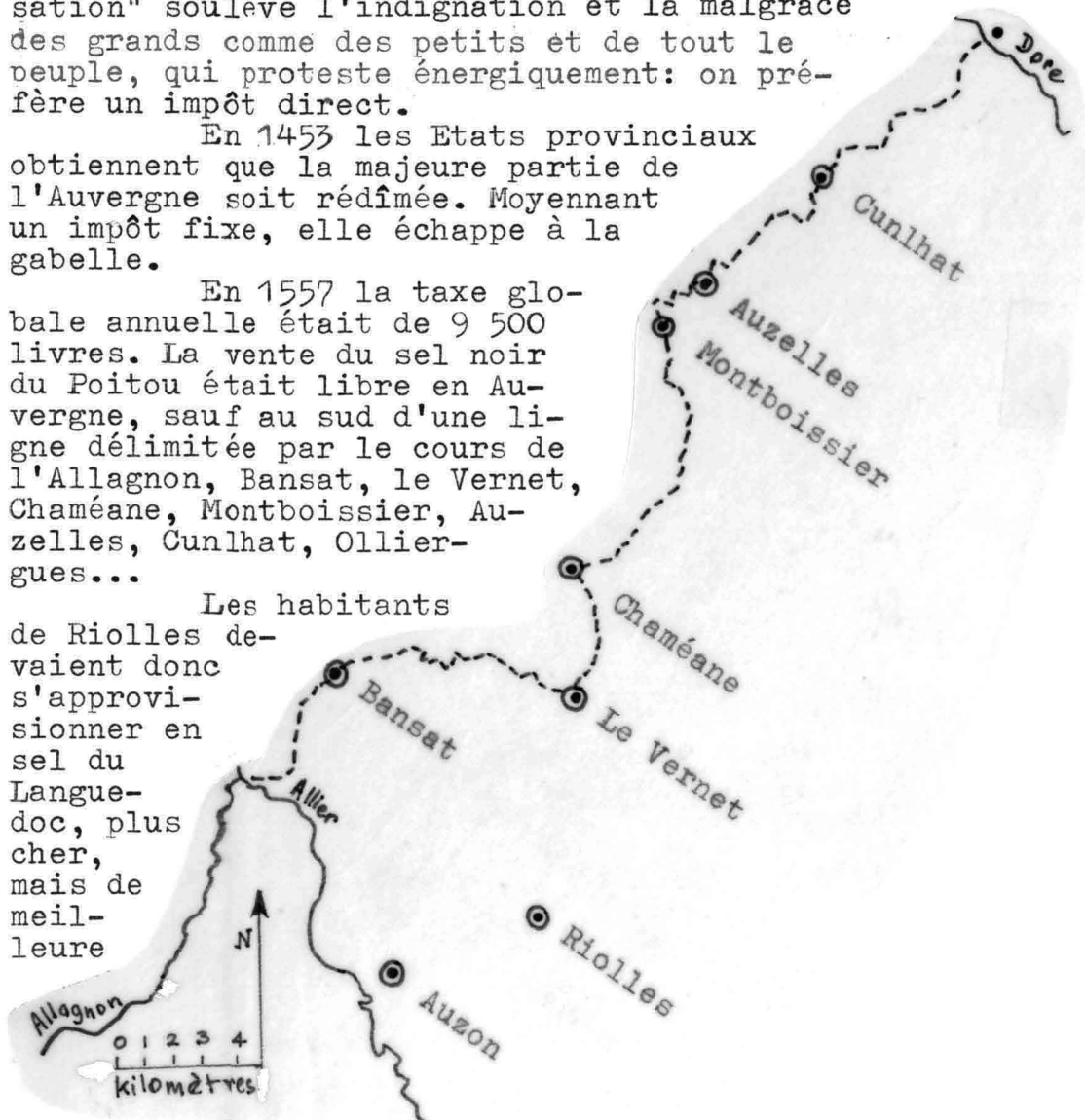
Ces misères du peuple ne parviennent pas aux oreilles du roi, ou ses proches les lui cachent, ou il les ignore délibérément: en 1336, venant de Montpellier à Paris, "adonc li roi Phelippes (...) s'en retourna en France à petites journées et as grans despens, visetant ses cités, ses villes, ses chastiaus et ses forterèces, dont il avoit sans nombre. Et rapassa parmi Auvergne, parmi Berri, parmi Biaisuse et parmi le Gastinois, et revint à Paris où il fu receus à grant feste. Adonc estoit li royaumes de France gras, plains et drus, et les gens riches et possessans de grand avoir, ne on n'i savoit parler de nulle guerre."

FR1/117 En 1343 on crée un nouvel impôt, la gabelle, qui aura une carrière plutôt curieuse dans notre région. Nul ne peut vendre du sel sans l'avoir acheté aux greniers de l'Etat qui en fixe le prix. Cette "nationalisation" soulève l'indignation et la malgrâce des grands comme des petits et de tout le peuple, qui proteste énergiquement: on préfère un impôt direct.

CDL/214 En 1453 les Etats provinciaux
SEM/282 obtiennent que la majeure partie de l'Auvergne soit rédîmée. Moyennant un impôt fixe, elle échappe à la gabelle.

GMH/258 En 1557 la taxe globale annuelle était de 9 500 livres. La vente du sel noir du Poitou était libre en Auvergne, sauf au sud d'une ligne délimitée par le cours de l'Allagnon, Bansat, le Vernet, Chaméane, Montboissier, Auzelles, Cunlhat, Olliergues...

AV2/397 Les habitants de Riollès devaient donc s'approvisionner en sel du Languedoc, plus cher, mais de meilleure



qualité. Il y avait un dépôt de sel à Auzon, où au 18ème siècle il valait 30 livres le minot (environ 39 litres) mais il valait 10 livres à Saint-Germain-Lembron et 50 livres dans le Bourbonnais.

En combinant un trafic de sel avec le tabac et les tissus un faux-saulnier pouvait gagner 100 livres par mois, ce qui valait bien la peine d'affronter les gabelous.

GMH/306
AV2/307
TAD/055

Mais revenons en 1343. Cette même année, les vivres manquent dans toute l'Auvergne. En 1346 on signale une famine à Aurillac. C'est l'année où la grande épidémie de peste noire naît en Crimée. En 1348 elle débute en Avignon. En quelques mois elle fait 60 000 victimes en Provence. C'est la plus grave de l'histoire. On peut évaluer ses ravages entre 20 et 40 millions d'êtres humains en Europe, 75 millions dans le monde. Pendant 150 ans la peste reviendra en plusieurs vagues sur toute l'Europe. Les méthodes de défense éviteront les hécatombes de 1348, mais à Saint-Flour par exemple on la signale en 1360, 1383, 1401, 1414, 1416 à 1420, 1425, 1439, 1457, 1461, 1466, 1471, 1483, 1494, 1502, 1505, 1507.

TIM/032
GMH/215
VP3/303

Les épidémies sont favorisées par la promiscuité et par les poux. Voici ce que dit d'un village occitan en 1320 l'écrivain Leroy-Ladurie:

"A Montaillou on ne se rase guère et on se lave très peu. On ne fait pas trempette ou baignade. En revanche, on s'épouille beaucoup, l'épouillage faisant partie de la bonne amitié. Raymonde Guilhou, épouilleuse attitrée des Clergue exerce ses talents sur le fils et sur la mère. Elle épouille le curé, mais aussi la femme du vieux Pons sur le seuil de la porte de l'ostal.

L'épouillage consolide ou marque les liens de famille ou de tendresse. Il est difficile de nous représenter aujourd'hui le rôle affectif que tenait dans les rapports humains cette faune parasite que nous avons perdue. Le pou n'était pas seul en cause dans les années 1300-1320. Plus généralement on doit se représenter les gens de cette époque là comme accablés, ou comblés, par une foule venimeuse d'insectes, sans aucune commune mesure avec celle que nous fréquentons aujourd'hui. Les ablutions sont ultra sommaires, voire inexistantes.

Les gens couchent à plusieurs dans le même lit, boivent au même pot, mangent ensemble dans la même écuelle.

ELR/203

Lorsque par exception des mesures d'hygiène sont appliquées, elles paraissent si curieuses qu'on



en parle: Berchorius, religieux bénédictin ...

"discourant des merveilles de la France, rapporte qu'autour de la grande église sont les demeures des chanoines et quant et quant un réfectoire dans lequel jamais les mouches n'entrent. Que si quelque fois on y en porte quelque une, il faut, ou que vite elle s'envole, ou que sur le champ elle meure".

ODG/107

L'hygiène est donc quasi inexistante. On attribue la peste à la putréfaction de l'air, et on combat cet air corrompu à l'aide de parfums souvent très coûteux, d'épices, de vinaigre et d'herbes odoriférantes. Voici l'opinion de Jean Favier:

"L'idée ne vient pas d'isoler un malade. Or on sait fort bien ce que c'est que la contagion, même si l'on ignore microbes et virus. Les chambres sur-occupées, que n'aèrent guère les fenêtres à châssis fixes dans lesquelles les vitrages de papier huilé ou de toile cirée ne laissent passer qu'un jour bien tamisé, sont des bouillons de culture où le mieux portant attrape le mal que d'autres ont contracté au dehors. Les maladies parasitaires ruinent les organismes les plus robustes.

FAV/158

Pourtant on considérait la lèpre comme très contagieuse et les "ladres" (les lépreux) étaient exclus de la société. Voici un épisode qui date de 1044:

"Etant auprès de La Voutte, il visita un chanoine de Notre Dame du Puy, séquestré des autres, en une cabane proche de la rivière d'Allier, à cause qu'il était ladre, l'embrassant plus que s'il eut été bien sain, dont tous ceux qui le voyaient s'étonnaient grandement".

ODG/306

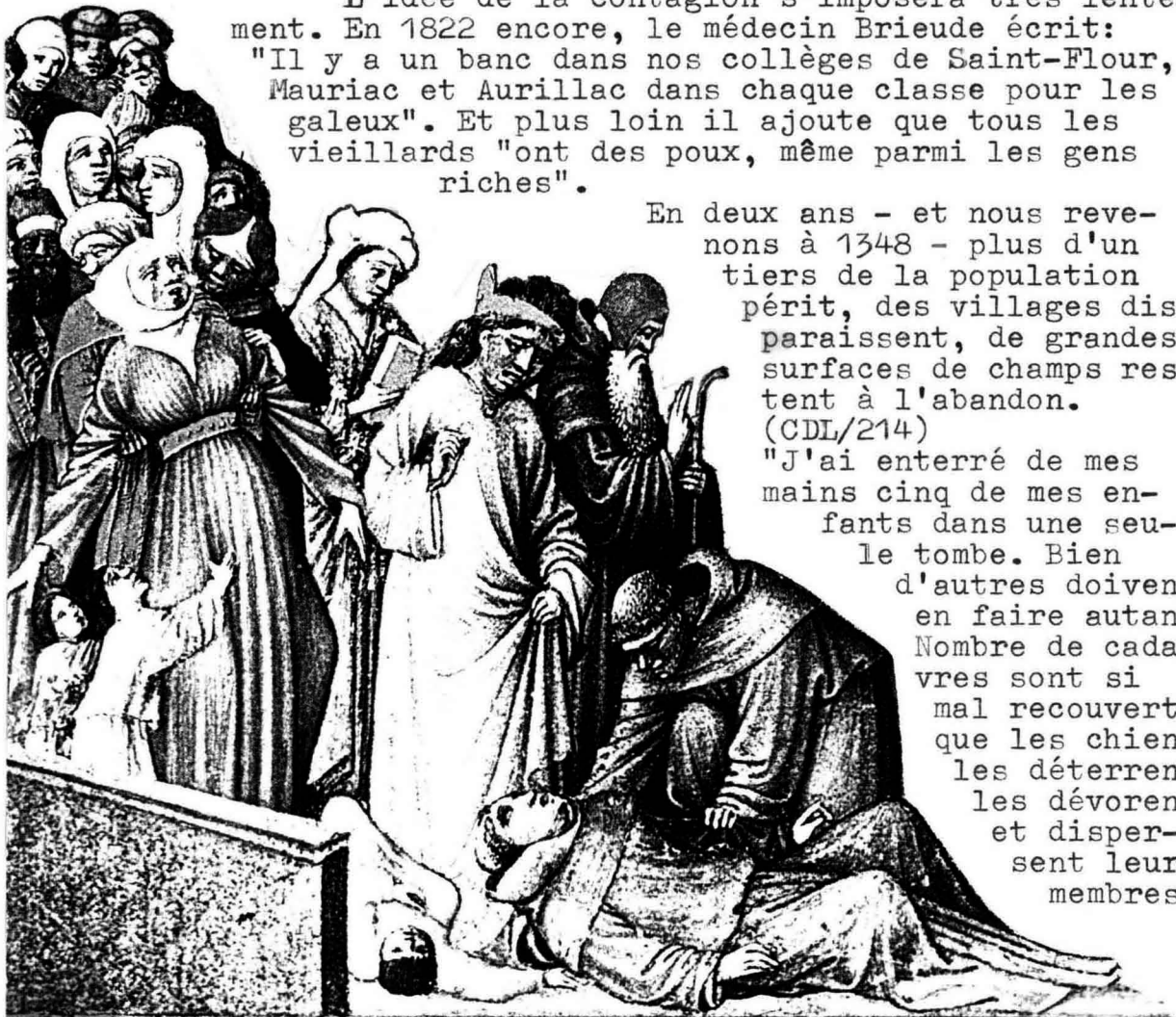
L'idée de la contagion s'imposera très lentement. En 1822 encore, le médecin Brieuille écrit:

"Il y a un banc dans nos collèges de Saint-Flour, Mauriac et Aurillac dans chaque classe pour les galeux". Et plus loin il ajoute que tous les vieillards "ont des poux, même parmi les gens riches".

En deux ans - et nous revenons à 1348 - plus d'un tiers de la population périt, des villages disparaissent, de grandes surfaces de champs restent à l'abandon.

(CDL/214)

"J'ai enterré de mes mains cinq de mes enfants dans une seule tombe. Bien d'autres doivent en faire autant. Nombre de cadavres sont si mal recouverts que les chiens les déterrent, les dévorent et dispersent leurs membres.



DDB/072 La procession de Saint Grégoire.(folio 71v.)

VP3/303 Nulle cloche ne sonne, nul ne pleure, quelles que pertes qu'il ait faites, car tous ou presque attendent la mort, et les gens parlent entre eux et pensent "voici la fin du monde", dit un chroniqueur du temps.

On conserve aux Archives nationales (cote R2/31) un relevé de la taille pour l'année 1352, concernant notamment Saint-Amant-Roche-Savine, Saint-Bonnet le Chastel, Doranges, Usson, Ybois, Saint Babel, Brenat. L'étude de ce document fait ressortir une mortalité d'environ un quart de la population.

En 1345 Saint Flour comptait 1540 chefs de famille. En 1356 il en reste 805. Il ne faut peut-être pas en tirer un pourcentage valable pour le village de Riollas, car d'une localité à l'autre, les décès sont très inégaux. 55% à Brenat, mais seulement 5% à Usson, la distance entre les deux bourgs n'étant que de quatre kilomètres.

Le 20 février 1352 l'Abbé de la Chaise-Dieu décrit le pitoyable état de son abbaye: "A cause de la stérilité des récoltes, de la vie chère, du manque de victuailles et de main-d'oeuvre, de la peste, de la mortalité, de la destruction du lieu, tout manque".

ARV/001

Cette lettre s'adressait au pape Clément VI, un Limousin du nom de Pierre Roger Beaufort, frère de Guillaume Roger Beaufort, vicomte de Lamothe près Brioude. Ce pape était un familier de la Chaise-Dieu où il fut moine en 1301 à l'âge de dix ans. On le disait doué d'une prodigieuse mémoire qu'il devait, disent les chroniqueurs, à un coup qu'il avait reçu sur la tête et dont il conserva toute sa vie la cicatrice.

ALJ/156

Quoi qu'il en soit, cette même année 1352, Clément VI ne put répondre au cri de détresse de l'Abbé car il mourut en pleine épidémie, d'une hémorragie à l'estomac, et son corps fut inhumé à la Chaise-Dieu au printemps de 1353.

GMH/193 On pense que la peste noire a enlevé 25 à 30% des habitants dans la province.

Des traditions orales subsistent chez nous, sans qu'il soit possible de déterminer si elles s'appliquent à la peste de 1348 ou à d'autres épidémies postérieures. Ces "tourtes de pain" que les gens de Riollas faisaient rouler sous Ladry jusqu'au ruisseau pour secourir les habitants du Mas d'Espeluches, isolés pour cause de contagion. Ceci prouve au moins qu'on se doutait bien que la maladie pouvait se transmettre par contact avec le malade.

On dit que le Mas d'Espeluches fut rayé de la carte par la peste, ainsi que le Bois Dumas, et bien d'autres hameaux de la région tels que Courtille, où il resterait encore la trace d'un puits. De même le village du Charrial aurait été bâti par des réfugiés de Frissonet (Freydenet?) fuyant la peste.

La légende raconte que toute la population avait abandonné en bloc le site de Saint-Martin, maisons, cimetière et église, pour venir créer un nouveau village aux Ollières. Le curé se serait réfugié à Soullages, où les habitants continuaient de résider contre vents et marées. Ce village n'aurait jamais été évacué rapporte la tradition, qui est notre seule source, puisque les seuls documents écrits sur les hameaux de la paroisse de Saint Martin d'Ollières sont l'Etat civil,

dont les plus anciens documents qui nous soient parvenus datent de 1568. A deux siècles de distance, la famille Malauzat y résidait et y baptisait un enfant le 7 août 1569.

Cette épidémie a fait grande impression (et c'est le moins qu'on puisse dire) sur les survivants et leurs descendants. Dans la petite église de Lavaudieu, on voit une fresque du 14ème siècle que les habitants

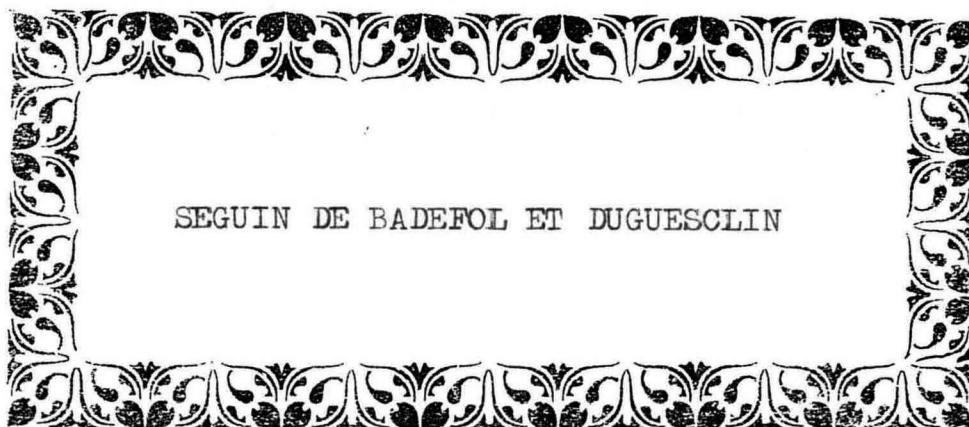


appellent "la mort noire". Représentée par une belle jeune femme, habillée de noir et aveuglée par sa coiffe, la mort perce de ses flèches les personnages qui l'entourent. Avec sans doute un peu de malice, le peintre a surtout représenté des gens d'église et des nantis, pour rappeler à tous, hommes ou femmes, riches ou pauvres, l'égalité devant la mort.

Graduel de la Messe III de plusieurs martyrs (variante)



Cette page d'antiphonaire manuscrit a été réutilisée par le curé de Sainte-Florine en 1651 pour y inscrire le rôle des baptêmes de la paroisse.



SEGUIN DE BADEFOL ET DUGUESCLIN

- Comme si la peste ne suffisait pas, en 1356 le Prince Noir et ses routiers pillent la Limagne. Froissart, l'historien du temps, compte "2000 hommes d'armes et 6000 archers". La Limagne fut fouillée dans tous les sens, depuis Brioude jusqu'à Saint Pourçain. "Ils passèrent et repassèrent la rivière d'Allier sans jamais rencontrer personne qui leur allât au devant".
- ODG/406 Au cours de leurs "escorsas" les routiers véhiculaient la peste avec eux (En langue auvergnate, GMH/196 "l'escorsa" signifiait "la course", le coup de main). Les "écorcheurs" arrivaient généralement la nuit dans le village, en délogeaient les habitants, occupaient leurs foyers, leurs lits, leurs granges, leurs greniers à fourrage, leurs écuries et repartaient le lendemain, abandonnant leurs malades. Ils y mourraient, y pourrissaient comme des charognes, infestant l'air ambiant jusqu'à ce que les pauvres paysans, de retour, les eussent brûlés. Dans sa marche rapide, la bande se dégageait ainsi de ses éléments infectieux, mais en laissant une traînée de mort sur son passage.
- GRA/052 De 1357 à 1360 ces routiers, ou grandes compagnies, mange-bacon, retondeurs, croquants, malandrins, avec Badefol, Limozin et Raimbaud pillent toute la région de Brioude.
- AV2/315 "Le païs fu si mangez et destruit que à peine SEM/159 y laissèrent le pain à manger et dommagerent le païs".

Les paysans sont fatigués de subir. En 1358 c'est la révolte des Jacques, qu'on traite comme des meurtriers. Quand on les tue, "leurs biens meubles vont pour deux tiers au seigneur, pour un tiers à leur femme, leurs immeubles aux plus proches héritiers, leur corps aux oiseaux et leur âme au sort qu'elle a mérité".

Les routiers continuent à saigner notre région. Seguin de Badefol prend Brioude le 13 septembre 1363, comme le confirme en patois la Chronique de Montpellier:

"Item a XIII de setembre davan matinas, lo dig mossen Segui de Badafol pres lo luoc de Brioude en Alvergne e lo tenc ben entorn X meses e plus".

Il avint que messires Seghins de Batefol, qui s'estoit tenus tout le temps en le garnison de Anse sus le rivière de Sone, prist, embla et esciella une bonne cité en Auvergne, c'on dist Brude, et siet sus le rivière d'Aillier.

Si se tint là dedens plus d'un an et le fortefia tellement qu'il ne doubtoit nul homme. Et couroit tout le pays d'environ jusques au Pui, jusques à la Casse Dieu, jusques à Clermont, jusques à Cillach (Chilhac?), jusques à Montferrant, à Rion, à le Nonnète, à Ysoire, à Oudable, à Saint Bonnet Darsis (St Bonnet d'Orcival?), et toute la terre le conte daufin qui estoit pour le temps ostagiers en Engleterre, et y fist trop durement de grans damages. Et quant il eut honni et apovri le pays de là environ, il s'en parti par acord et par trettié et emmena tout son pillage et son grant trésor, et avoit bien de finanche chil messire Seghins trois cens mille frans, et se retraist en Gascongne dont il s'estoit partis et issus.

Brioude fut racheté à Seguin de Badefol le 21 mai 1364. Seguin de Badefol laissa Brioude à ses lieutenants Louis Roubaut et Limousin.

Quant messire Seguin de Batefol eut tenu Brude en Villai à IIII lieues du Pui en Auvergne, et il ot herrié et guerrié le pays et assez conquis, il s'en retourna en Gascongne et donna à Loys Rambaut et à ung sien compaignon, qui s'appelloit Limosin Brude et Anse sus la Sone. Le pays estoit pour ce tems que je parle si folé et si grevé et si raemply de compaignies à tous lez que nuls à paines n'osoit yssir hors de sa maison. Et vous di que entre Brude en Auvergne et Anse a plus de XXXVI. lieues, et tout pays de montaignes. Mais quant il venoit à plaisance à Loys Rambaut à chevauchier de Brude à Anse, il n'en faisoit nul compte, car ilz tenoient sur le chemin plusieurs fors en le conté de Forois, de Villay et des frontières estoient si travailliez par la guerre et si menez ou par estre pris et raenchonnez, que chascun resongnoit les armes, car il n'y avoit nuls grans chiefs des seigneurs de France ou pays qui mesist sus gens d'armes. Le roy de France estoit jone et avoit à entendre en trop de lieux en son royaume, car de toutes pars compaignons de routes chevauchioient et se tenoient, ne on n'en pavoit estre quicte, et les seigneurs de France estoient ostagiers en Engleterre, et endemantres on leur pilloit et destruisoit leurs hommes et leurs pays, et si n'y pavoient remédier, car leurs gens n'avoient nul coraige de bien faire ne eulx deffendre.

Advint que Loys Rambaut et Lymosin, qui estoient compaignons d'armes ensamble, cheyrent en hayne.

- Je vous diray pour quoy. Loys Rambaut avoit en Brude une trop belle femme à amie et l'amoit de tout son cuer parfaictement. Quant il chevauchoit de Brude à Anse, il la recommandoit à Lymosin, son compaignon, auquel du tout il se confioit. Limosin fist de la demoiselle si bonne garde qu'il en ot ses volentez, et tant que Loys Rambaut en fut informé. De ceste aventure, il cueilli en si grant haine son compaignon que pour lui faire plus grant blasme il le fist prendre de ses varlez et le fist mener et courir tout nu en ses braies, et battre d'escorgiées et sonner la trompette devant lui et a chascun quarrefour crier son fait, et puis banir de la ville comme ung traître et en cel estat, empur une cotte, bouter hors. Ce despit fist Loys Rambaut à Limosin, lequel despit il ne tint pas à petit, mais à très grant, et dist que il s'en vengeroit quant il porroit, si comme il fist.
- ARN/003
FR12/109
- Limousin eut le dernier mot le 2 mai 1365, où il trahit Roubaud qui tomba dans une embuscade à Bourgethal.
- FR12/111
THP/368
- Par ceste prise de Loys Rambaut, rendirent ceulx qui estoient en Brude la ville au seneschal d'Auvergne, car puisque ils avoient perdu leur cappitaine et toute la fleur de leurs gens, il n'y avoit point de tenue.
- FR12/114
- Dou dit monsigneur Seghin ne sçai je plus avant, fors tant que j'ay oy depuis compter qu'il morut assés mervilleusement. Diex li pardoinst tous ses meffais se li lui plaist.
- FR6/076
- En lo dich mes de dezembre (1365) lo Sobredich Segui de Badafol mori a Pampalona per lo fuoc de Sant Anthoni.
- THP/370
- Ce "feu Saint-Antoine" dont Seguin mourut si miraculeusement à Pampelune était l'ergotisme gangreneux, peste qui sévit plusieurs fois au Moyen-Age. On l'appelait aussi "mal des ardents".
- QUI/1910
- En 1371 les routiers de Jean d'Evreux occupent le château d'Usson, qui existait déjà en 1155. Il faudra deux sièges à Duguesclin pour les en déloger.
- ODG/392
FOU/033
- En 1373 le Duc de Lancastre et ses hommes, en trois jours et trois nuits, brûlent et pillent la plaine, dévastant et ruinant le bourg de Vodable au passage.
- FOU/017
- En 1375 le Duc Louis de Bourbon chasse les anglais du nord au sud, mais le calme est de courte durée. En juin 1380 Duguesclin se dirige de Clermont au Puy et vient mourir le 13 juillet à Châteauneuf de Randon. On décide de ramener son corps à Paris. On l'embaume donc sommairement sur place, et en passant au Puy, on reprend l'opération selon les règles de l'art en enlevant toute la "ventrada". Mais en arrivant à Montferrand, cet embaumement se montre défectueux. Il faut décharner le corps, donc "on le fo bulhitz en l'aygua et fo ostada total li charns dos os". Ces chairs bouillies sont ensevelies dans l'église des Cordeliers et seuls les os continuent le voyage, pour Saint-Denis où est enseveli le squelette, le coeur étant envoyé à Dinan en Bretagne, à l'église Saint-Sauveur. Tous ces détails nous sont connus par les comptes des Consuls de Montferrand qui durent couvrir tous les frais de cette cuisine macabre.
- GMH/200
ODG/514
AV2/285
- Les luttes contre les routiers vont continuer jusqu'en 1390, avec entre-temps un soulèvement des paysans en 1380, jusqu'à l'été de 1384.
- AED/042

"Une compagnie de robeurs et pilleurs, lesquels se appeloient communament entre les bonnes gens dudit païs "Touchis", lesquels Touchis es bois et dehors guetoient, desroboient, destrioient et murdrissoient les bonnes genz, et faisoient souventes foiz plusieurs énormes, orribles et villains fais en destruyant à leur povoir ledit païs".



VP4/167 Les Tuchins. Miniature des Chroniques de Jehan de Wavrin. 15ème siècle. (c) Bibliothèque nationale.

AV2/329 Ces Tuchins furent poursuivis par le Duc Jean et battus
 AV2/345 par Charles VI qu'on verra le 23 juin 1370 à Brioude,
 ALJ/085 accueilli par l'évêque de Clermont. Les armées de Char-
 REH/074 les VI traverseront à nouveau la Limagne du nord au sud
 AED/041 en 1382, en route pour le Vivarais.

FAV/394 On achète enfin le départ des routiers et des anglais, mais l'Auvergne est exsangue.

De 1360 à 1390 Auvergne et Velay ont été ruinés par des maux de toutes sortes. Partout, des villages étaient déserts, d'autres incendiés, surtout en Haute Auvergne et Brivadois.

Les plaintes du Prieur d'Azerat en sont un témoignage. Il sollicitait en 1418 une réduction de la pension due par son prieuré à la Chaise-Dieu, à cause des guerres, de la mortalité, du départ des habitants remontés dans l'intérieur du massif du Livradois où ils étaient plus en sécurité, et des inondations de l'Allier. La misère régnait en Auvergne.